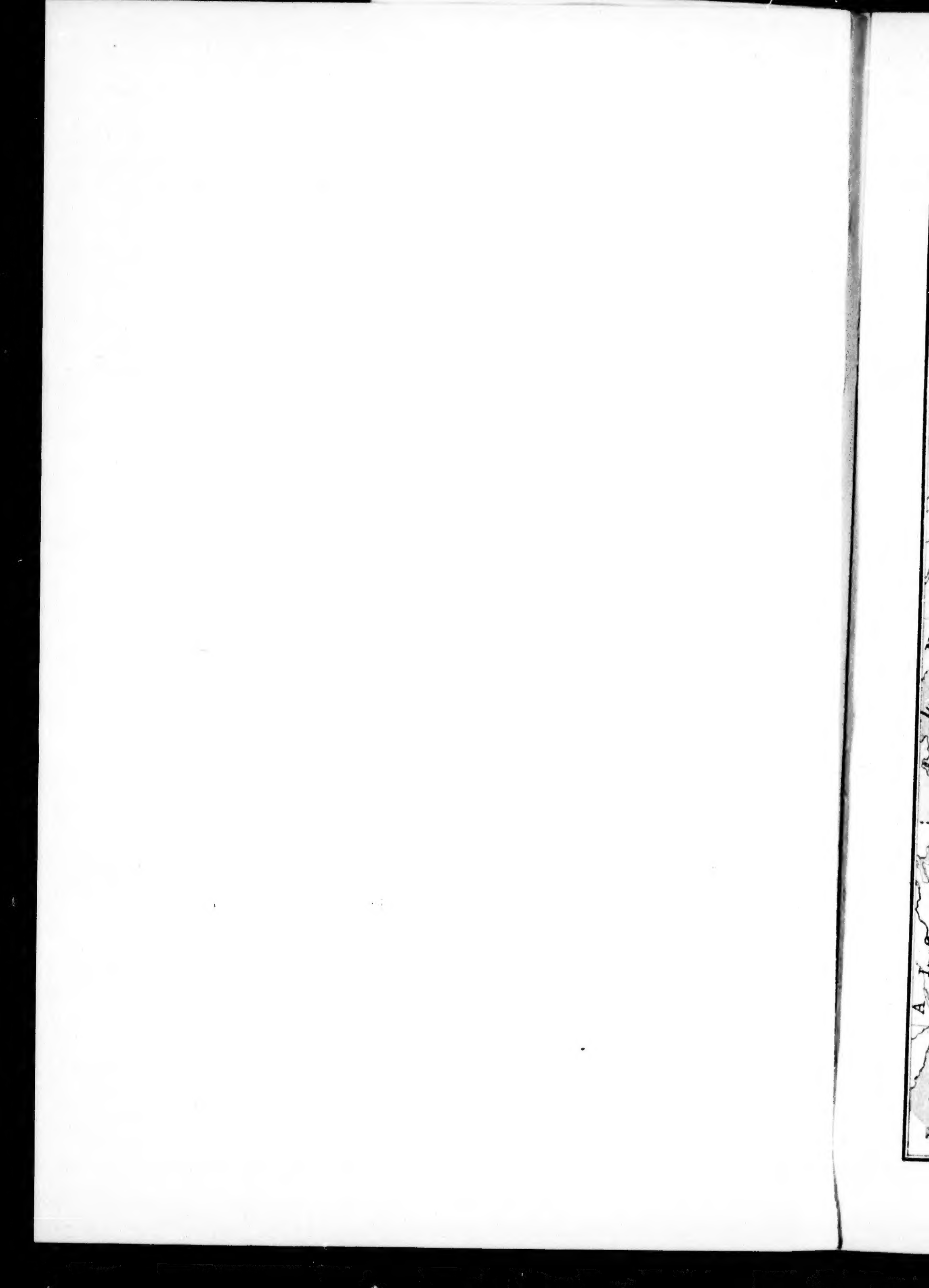
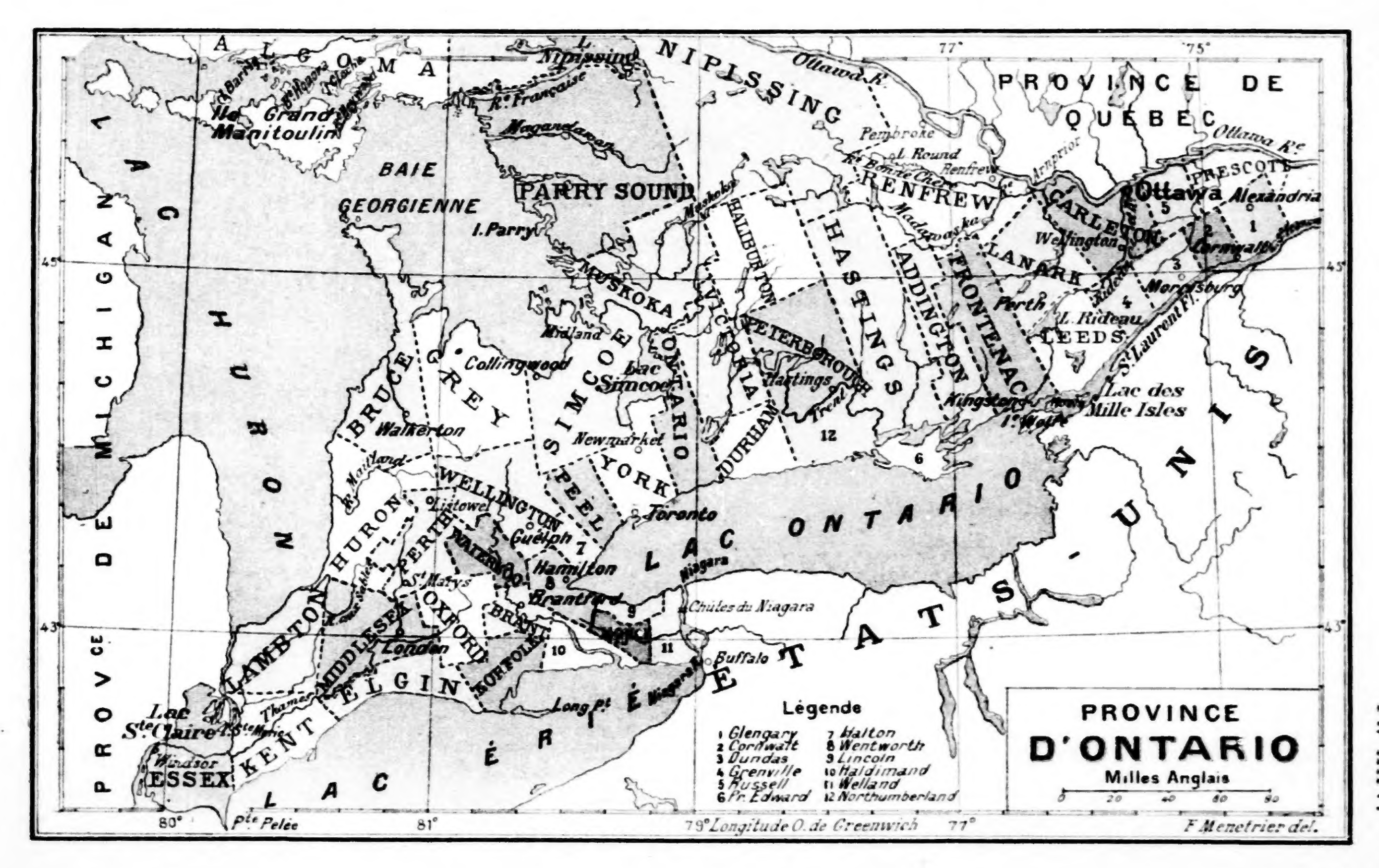
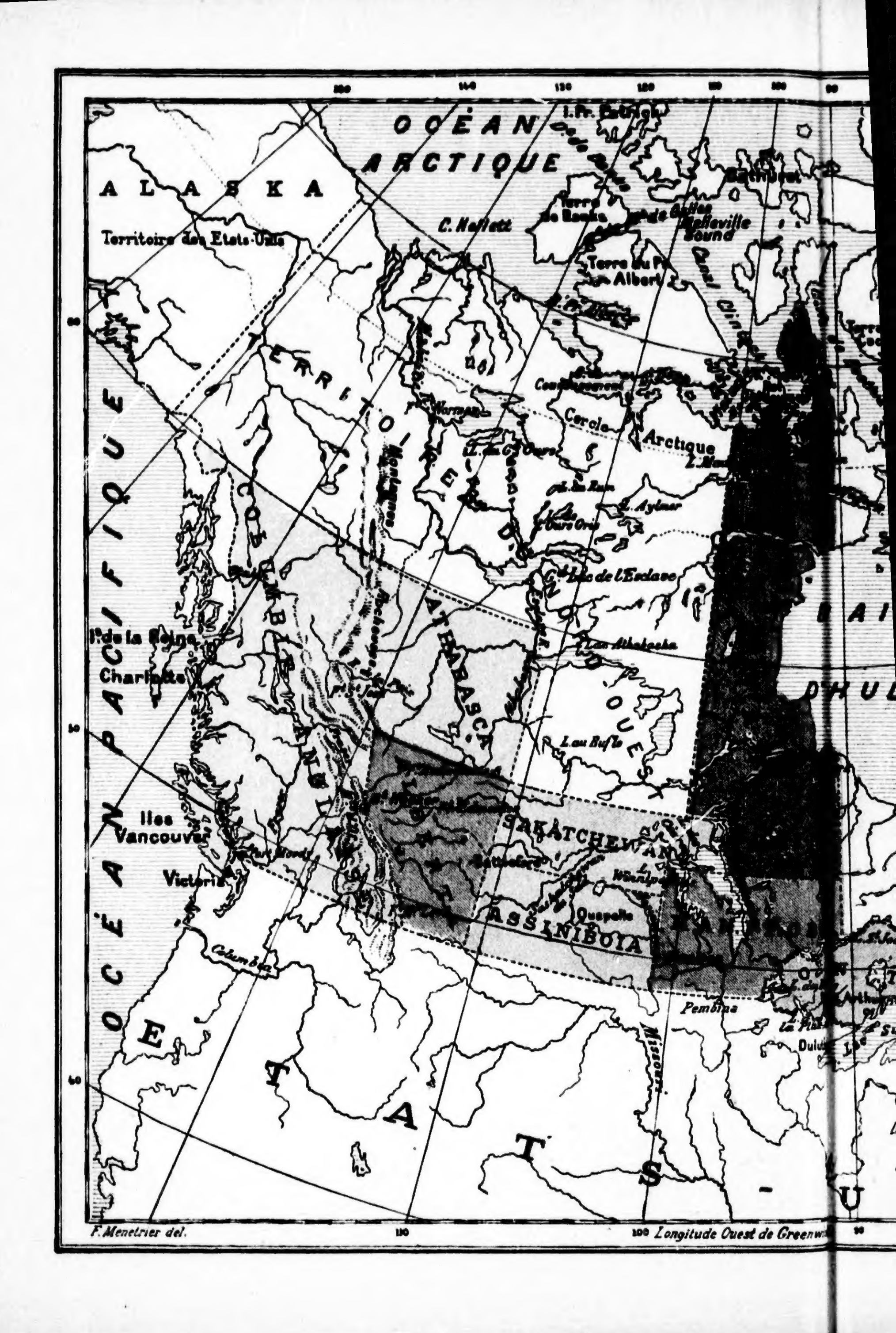
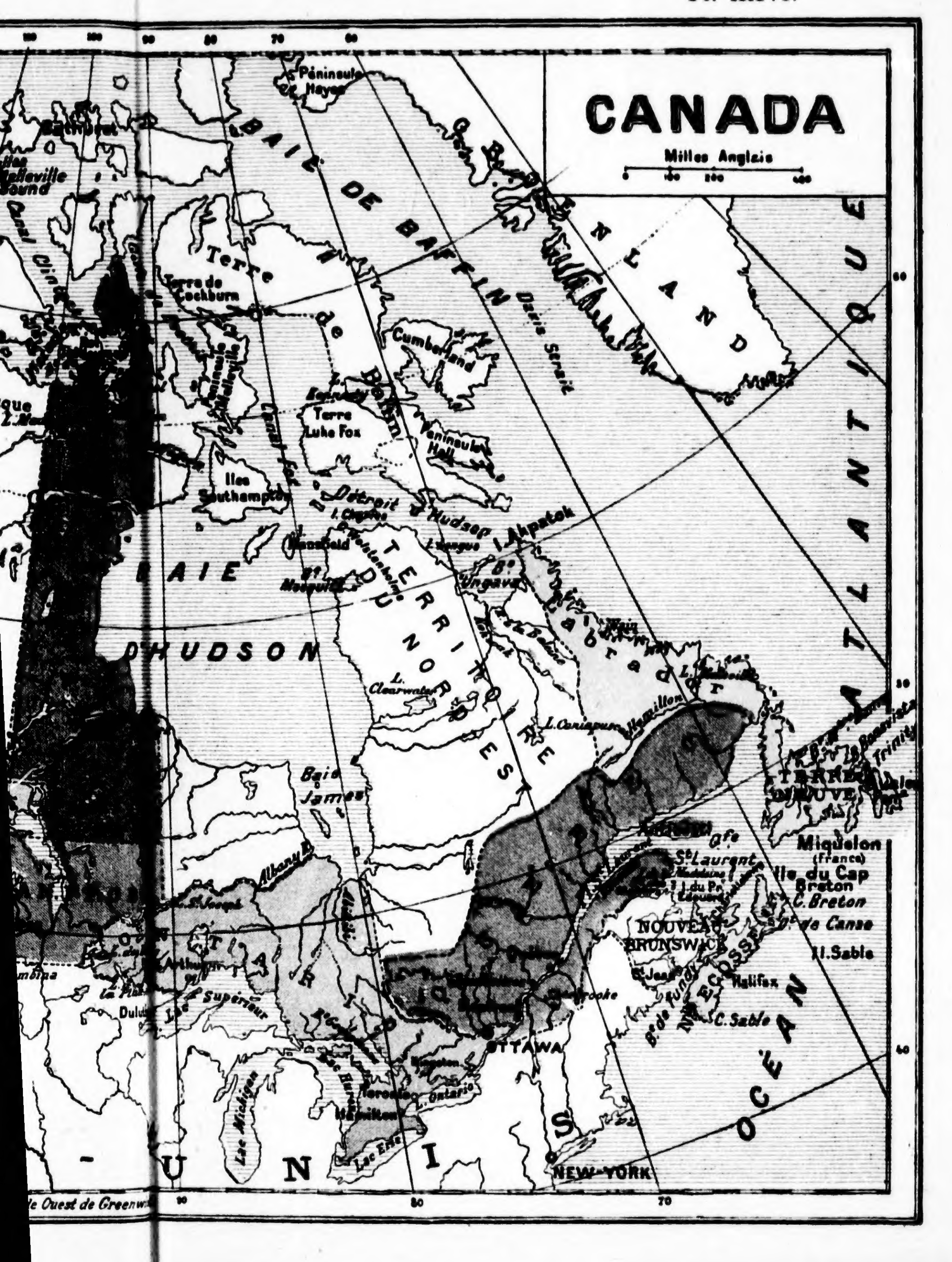


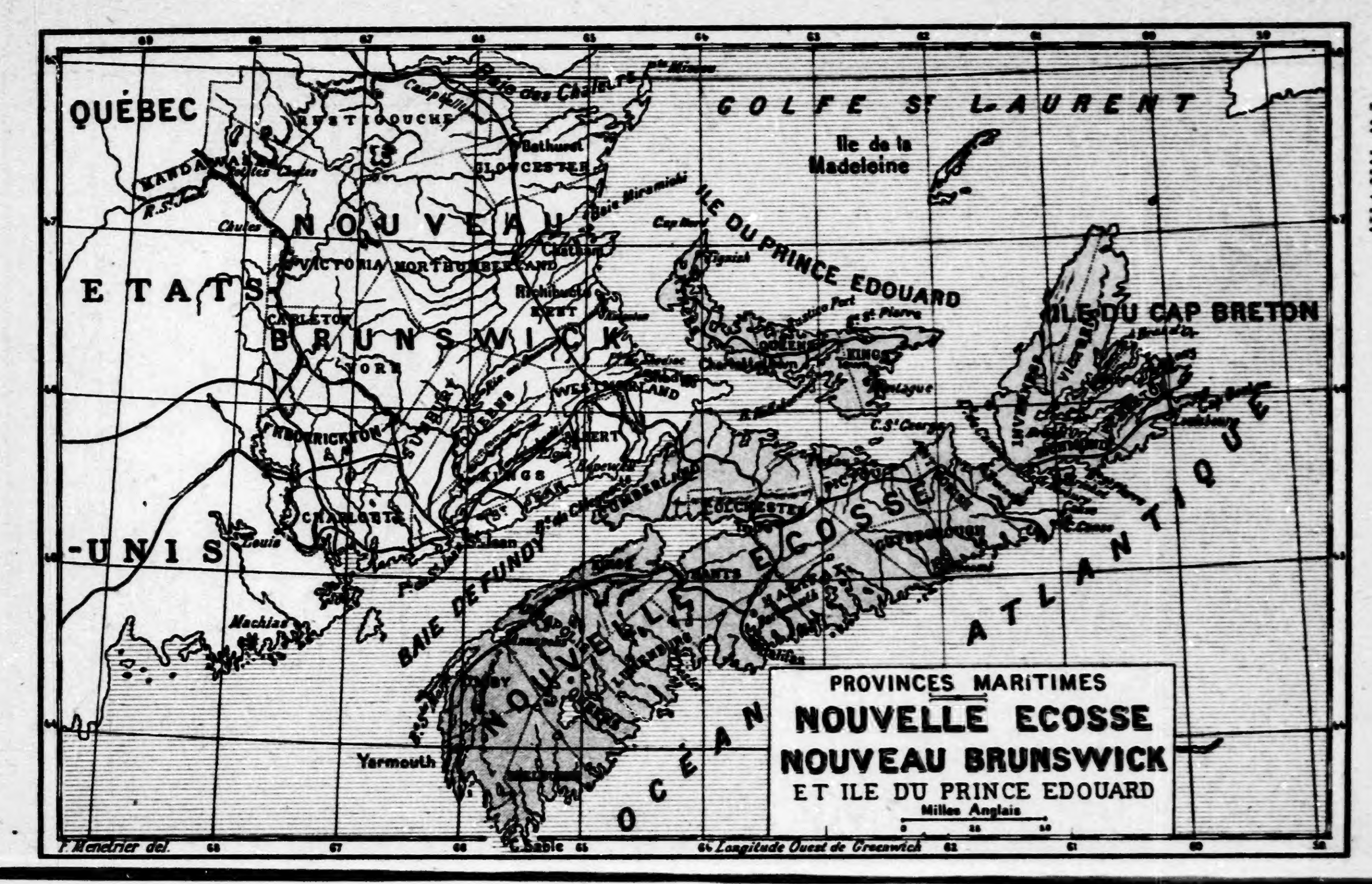

PROVINCE D'ONTARIO
Milles Anglais
0 20 40 60 80
Légende
1 Glengary
2 Cornwall
3 Dundas
4 Grenville
5 Russell
6 Pr. Edward
7 Halton
8 Wentworth
9 Lincoln
10 Haldimand
11 Welland
12 Northumberland
PROVINCE DE QUEBEC
ÉTATS-UNIS
LAC ONTARIO
LAC ÉRIÉ
LAC HURON
LAC MICHIGAN
PROVCE DE MICHIGAN
ALGOMA
NIPISSING
BAIE GEORGIENNE
Ile Grand Manitoulin
PARRY SOUND
MUSKOKA
HALIBURTON
HASTINGS
ADDINGTON
FRONTENAC
RENFREW
LANARK
CARLETON
PRESCOTT
LEEDS
VICTORIA
PETERBOROUGH
DURHAM
ONTARIO
SIMCOE
YORK
PEEL
GREY
BRUCE
WELLINGTON
HURON
PERTH
WATERLOO
OXFORD
BRANT
NORFOLK
MIDDLESEX
ELGIN
LAMBTON
KENT
ESSEX
Ottawa R.
Ottawa
Alexandria
Cornwall
Morrisburg
Wellington
Perth
L. Rideau
St. Laurent Fl.
Lac des Mille Isles
Kingston
I. Wolfe
Pembroke
L. Round
Renfrew
Arnprior
Madawaska
R. Française
Maganetawan
I. Parry
Midland
Collingwood
Lac Simcoe
Newmarket
Toronto
Hastings
Trent
Walkerton
R. Maitland
Listowel
Guelph
Hamilton
Brantford
St. Marys
London
Thames
Lac Ste. Claire
Windsor
Pte. Pelée
Long Pt.
Niagara
Chûtes du Niagara
Buffalo
80°
81°
79° Longitude O. de Greenwich
77°
75°
45°
43°
F. Menetrier del.



OCÉAN ARCTIQUE
ALASKA
Territoire des Etats-Unis
C. Hallett
Terre de Banks
Melleville Sound
Terre du P. Albert
Cercle Arctique
L. Aylmer
Gd. Lac de l'Esclave
Lac Athabaska
TERRITOIRES DU NORD OUEST
ATHABASCA
COLOMBIE ANGLAISE
SAKATCHEWAN
ASSINIBOIA
Lac Bufle
Battleford
Winnipeg
Quapelle
Pembina
Duluth
Iles de la Reine Charlotte
Iles Vancouver
Victoria
Columbia
Missouri
OCÉAN PACIFIQUE
ETATS-U
F. Menetrier del.
Longitude Ouest de Greenw


CANADA
Milles Anglais
0
100
200
400
Péninsule Hayes
BAIE DE BAFFIN
GROENLAND
Davis Strait
Terre de Cockburn
Terre
Cumberland
Terre Luke Fox
Péninsule Hall
Iles Southampton
Détroit d'Hudson
Mansfield
I. Akpatok
B. Ungava
BAIE
D'HUDSON
TERRITOIRE DU NORD-OUEST
Labrador
L. Clearwater
Hamilton
Baie James
Albany R.
TERRE NEUVE
Trinity
Miquelon
(France)
Ile du Cap Breton
C. Breton
St Laurent
NOUVEAU BRUNSWICK
Halifax
C. Sable
I. Sable
OTTAWA
Lac Supérieur
Lac Michigan
Lac Huron
Ontario
Toronto
Hamilton
Lac Erié
NEW-YORK
OCÉAN ATLANTIQUE
Duluth
U N I S
90
80
70
60
50
40

Pl. XXVII.


PROVINCES MARITIMES
NOUVELLE ECOSSE
NOUVEAU BRUNSWICK
ET ILE DU PRINCE EDOUARD
Milles Anglais
GOLFE ST LAURENT
Ile de la Madeleine
ILE DU PRINCE EDOUARD
ILE DU CAP BRETON
QUÉBEC
ETATS-UNIS
NOUVEAU BRUNSWICK
NOUVELLE ECOSSE
OCÉAN ATLANTIQUE
BAIE DE FUNDY
Baie des Chaleurs
Bathurst
GLOUCESTER
RESTIGOUCHE
VICTORIA
NORTHUMBERLAND
CARLETON
YORK
WESTMORLAND
KINGS
Yarmouth
Machias
Chutes
C. Sable
F. Menetrier del.
Longitude Ouest de Greenwich



PRÉCIS D'HISTOIRE DU CANADA.

PRÉCIS

D'HISTOIRE DU CANADA,

À L'USAGE DES

ÉCOLES PRIMAIRES

PAR

A. LEBLOND de BRUMATH,

Bachelier de l'Université de France,
officier d'Académie,
examinateur des candidats à l'Etude de la Pharmacie,
auteur de " l'Histoire de Montréal," de la " Vie de Melle Mance," etc.,
membre Correspondant de la Société de Géographie de Lille, etc.

MONTRÉAL
LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH
CADIEUX & DEROME

1895

PRÉFACE.

Mes chers enfants,

Notre histoire n'est pas longue, car il n'y a pas encore trois siècles que les premières villes du Canada ont été fondées, et cependant que de belles pages elle renferme ! Vous y verrez la vie édifiante des premiers colons, les souffrances des missionnaires, le dévouement sublime de Dollard, les exploits presque incroyables des Hortel, des St-Ovide, et surtout de notre grand d'Iberville.

Vous y verrez encore avec quelle persévérance vos pères ont su défendre dans les luttes de la tribune notre langue nationale, notre liberté et notre religion.

Apprenez donc avec amour les hauts faits de vos aïeux, et appliquez-vous à marcher sur leurs traces, et à rester toujours comme eux de bons citoyens et de bons chrétiens.

CHAPITRE I.

DÉCOUVERTE DU CANADA.

Le Canada, mes enfants, est un pays immense, beaucoup plus grand que la France, d'où viennent nos ancêtres, et que l'Angleterre, à qui nous appartenons maintenant. Il occupe tout le nord de



SAUVAGES A L'ARRIVÉE DE JACQUES CARTIER.

l'Amérique, appelée aussi nouveau continent, parce qu'on ne connaissait pas cette cinquième partie du monde avant 1492. C'est en cette année que Christophe Colomb, célèbre navigateur, découvrit pour les Espagnols l'île San Salvador, une des Antilles,

et vous n'ignorez pas que les Antilles sont situées non loin de l'Amérique Centrale.

La partie septentrionale du Canada, le vaste Nord-Ouest, n'est presque pas habitée, parce qu'elle est trop froide. Au nord-est, se trouve le Labrador, qui fut découvert le premier par Jean Cabot, et son fils en 1497, et tout près l'île de Terre-Neuve, dont la partie orientale fut explorée par Corteréal.

Autrefois les sauvages seuls occupaient le Canada ; ils étaient divisés en une foule de tribus, dont les principales étaient les Hurons et les Iroquois. Les premiers, au nombre de près de vingt mille, habitaient autour du lac Huron, et avec les Abénaquis, les Algonquins, et d'autres, ils restèrent généralement les alliés des Français.

Les Iroquois, divisés en cinq cantons, habitaient le nord du grand pays qu'on nomme les Etats-Unis, et qui fut d'abord colonie anglaise ; aussi ces sauvages restèrent-ils attachés à la cause des Anglais.

Les sauvages laissaient aux femmes tous les travaux, ils ne s'occupaient que de chasse pendant la paix. Presque nus en été, ils se couvraient de peaux de bêtes pendant l'hiver, et comme ornements, ils se mettaient des plumes dans la chevelure, des bracelets aux bras, des pendants aux narines.

Ils arrachaient pour la garder comme trophée, la chevelure des prisonniers qu'ils ne pouvaient emmener ; quant à ceux qu'ils pouvaient traîner dans

leurs villages, ils les faisaient périr dans de terribles supplices.

Ils étaient païens, et avaient grande confiance dans leurs jongleurs ou sorciers. Chacun vengeait ses propres injures, aussi ne connaissaient-ils point les juges ni les tribunaux.

Leurs canots, comme leurs tentes, étaient faits d'écorces d'arbres. Ils fumaient, et firent un grand abus des liqueurs fortes, dès que les Européens leur en eurent appris l'usage.

Leurs armes étaient le couteau, l'arc, le tomahawk (sorte de hache), et plus tard le fusil.

Le découvreur du Canada, ou de la Nouvelle-France, comme on l'appela d'abord, fut l'illustre marin Jacques Cartier. Il était né à St-Malo.

Jaloux des découvertes que faisaient continuellement les Espagnols et les Portugais, depuis la découverte de l'Amérique par Colomb, le roi de France François 1er donna à Cartier deux vaisseaux avec lesquels il devait se diriger vers l'ouest ; il trouverait de nouvelles contrées, ou bien, la terre étant ronde, arriverait en Chine ou au Japon.

Cartier partait de St-Malo en 1534, arrivait au bout de trois semaines à l'île de Terre-Neuve, entrait dans le golfe St-Laurent, en passant par le détroit de Belle-Isle, et, après avoir longé la côte occidentale de Terre-Neuve, et visité les îles de la Madeleine, pénétrait dans la Baie des Chaleurs.

Il en sortit pour entrer dans une autre baie, celle de Gaspé, où il planta une grande croix de bois, pour bien montrer que la France, le pays de la foi catholique, le pays consacré à la Vierge, prenait définitivement possession de ce sol barbare, que les missionnaires allaient bientôt arroser de leur sang.

Il fit grand plaisir aux sauvages qui contemplaient les Français avec stupeur, en leur distribuant des croix, des chapelets, des hachettes, de petits miroirs. Il eut cependant tort en s'attribuant le droit d'enlever deux naturels dans le but de les montrer au roi : on ne doit jamais abuser de la force.

Il continua à naviguer jusqu'à la pointe de Monts : un peu plus loin, il eût reconnu que c'était là l'embouchure d'un fleuve, mais l'hiver approchait, il retourna en France.

QUESTIONNAIRE.

1. Où se trouve le Canada ?
2. Qui découvrit l'Amérique ? en quelle année ? pour qui ?
3. Quelle fut la première terre découverte en Amerique ? où se trouve cette île ?
4. Qui découvrit le Labrador ? en quelle année ?
5. Qui découvrit et explora l'est de Terre-Neuve ?
6. Quelles étaient les deux principales nations sauvages ? quelle contrée occupaient-elles, et pour qui prirent-elles parti ?
7. Comment s'habillaient les sauvages ? dites quelques mots de leur religion, leurs armes ?

8. Qui découvrit le Canada, et en quelle année ? où était-il né ?

9. Par quel détroit entra-t-il dans le golfe St-Laurent ? quelle côte longea-t-il ? quelles îles visita-t-il ?

10. Quelles sont les deux baies où il entra ? Quelle cérémonie fit-il dans la baie de Gaspé ?

11. Comment fut-il accueilli par les sauvages ? Qui emmena-t-il de force ? jusqu'où alla-t-il cette année-là ?

CHAPITRE II.

DEUXIÈME VOYAGE ET TROISIÈME VOYAGE DE CARTIER.

Le roi fut tellement satisfait de Cartier qu'il lui confia une deuxième expédition l'année suivante (1535).



JACQUES CARTIER.

Au bout de dix semaines, Cartier arriva avec ses trois vaisseaux dans le golfe St-Laurent, reconnut les îles d'Anticosti, aux Coudres et d'Orléans, il arriva à l'endroit où il y avait un grand village de sauvages qui s'appelait Stadaconé, c'est là que se trouve aujourd'hui la ville de Québec.

Les sauvages et leur chef Donnacona reçurent très bien les Français : ils vinrent leur offrir du poisson, du maïs, des melons.

Tout près du village coulait la rivière St-Charles : Cartier y mit à l'ancre ses deux plus gros vaisseaux appelés la grande Hermine et la petite Hermine, et avec le plus petit l'Emerillon, il remonta le fleuve. Mais, arrivé au lac St-Pierre, il ne trouva plus assez de fond : il y laissa son navire et continua sa route sur des barques.

Il arriva au grand village d'Hochelaga. C'est à cet endroit que s'élève aujourd'hui notre belle ville de Montréal. Les sauvages le reçurent avec beaucoup de joie, et le menèrent sur le Mont Royal. Cartier aurait bien voulu aller encore plus loin, mais il ne put remonter le saut St-Louis. Il fut obligé de retourner à Stadaconé, et il reprit l'Emerillon en passant.

Pendant son absence, ses hommes s'étaient occupés à faire des retranchements autour des vaisseaux pour être prêts à se défendre, au cas où les sauvages deviendraient hostiles, car déjà ils témoignaient plus de froideur à leurs nouveaux amis.

L'hiver fut très rude pour les Français qui passaient pour la première fois cette saison dans la Nouvelle-France : la terrible maladie du *scorbut* enleva à Cartier vingt-cinq de ses compagnons.

Aussitôt le printemps arrivé, Cartier mit à la

voile. Avant de partir, il avait encore élevé une grande croix pour bien prouver que la France avait pris possession du pays. Il enleva Donnacona et une dizaine de sauvages, qui furent instruits dans la religion catholique.

Le roi fut très content de son capitaine, mais il ne put le renvoyer que six ans plus tard au Canada, parce qu'il faisait alors la guerre au roi d'Espagne. Cartier revint donc en 1541 : il devait être accompagné par M. de Roberval, nommé vice-roi, mais celui-ci ne put être prêt à temps, et ne vint au Canada que l'année suivante.

Cartier passa donc un second hiver avec ses hommes au Canada, et perdit encore du monde par le scorbut. Il repartit pour la France au printemps et en route il rencontra Roberval, qui amenait des colons, mais ceux-ci sortaient de prison, car il était bien difficile de trouver des gens disposés à affronter des sauvages, un hiver bien rude, des terres non défrichées. Cartier n'eut aucune confiance dans le succès d'une pareille colonie, et continua sa route.

Il ne se trompait pas. Le roi dut rappeler Roberval et son monde, et ce fut probablement Cartier qui alla chercher Roberval et les siens dans un quatrième voyage. Le Canada resta alors délaissé pendant près de cinquante ans.

QUESTIONNAIRE.

1. En quelle année Cartier fit-il un 2e voyage au Canada? combien avait-il de vaisseaux, comment s'appelaient-ils?
2. Quelles îles découvrit-il?
3. Comment s'appelait le village sur l'emplacement actuel de Québec?
4. Comment les naturels reçurent-ils Cartier?
5. Où laissa-t-il ses deux vaisseaux?
6. Jusqu'où remonta-t-il le fleuve? où dut-il laisser l'Emerillon?
7. Pourquoi ne put-il dépasser Hochelaga?
8. Comment passa-t-il l'hiver? combien perdit-il d'hommes?
9. En quelle année revint-il au Canada?
10. Qui fut le premier vice-roi du Canada?
11. L'expédition de Roberval réussit-elle?

CHAPITRE III.

PORT-ROYAL.—LES TROIS EXPÉDITIONS DE CHAMPLAIN CONTRE LES IROQUOIS.

Quatre autres vice-rois furent successivement nommés pour le Canada: MM. de la Roche, Chauvin, de Chattes, de Monts. Ensuite vinrent des gouverneurs, dont le premier fut Samuel de Champlain.

L'expédition du marquis de la Roche fut très malheureuse. Parti en 1598 sur un seul navire portant une cinquantaine de repris de justice, de la

Roche les déposa sur l'île au Sable, à l'entrée du Golfe St-Laurent, parce qu'il voulait d'abord chercher un lieu qu'ils pourraient cultiver. Malheureusement une tempête s'éleva : son vaisseau fut poussé par le vent jusque sur les côtes de France. Quand le roi eut appris la situation des malheureux abandonnés, il les envoya chercher aussitôt : ils avaient terriblement souffert, et douze seulement vivaient encore.



CHAMPLAIN.

Le troisième vice-roi, Chauvin, ne songea qu'à s'enrichir, en faisant la traite des fourrures à son profit.

Le quatrième, de Chattes, pour faire prospérer la colonie, réunit beaucoup de marchands en une compagnie, et envoya un homme pieux et brave, Samuel de Champlain, avec Pontgravé, au Canada. Champlain a été appelé le père de la Nouvelle-France, parce que c'est grâce à son énergie, sa bravoure, son intelligence que notre pays s'est développé. Il s'appliqua surtout à introduire dans la colonie de bons chrétiens, aussi nous n'avons pas à rougir de nos pères : ils étaient aussi fidèles aux ordres du roi qu'aux commandements de l'Eglise.

A leur retour, Pontgravé et Champlain apprirent la mort de M. de Chattes, que M. de Monts remplaça.

A la tête de quatre vaisseaux, dont un alla faire la traite des pelleteries avec les sauvages à Tadoussac, M. de Monts, accompagné de Champlain et Pontgravé, vint fonder Port-Royal, en Acadie (1605) : à peu près un siècle plus tard, quand les Anglais s'emparèrent de cette partie du Canada, ils changèrent le nom de Acadie en celui de Nouvelle-Ecosse, et Port-Royal s'appela Annapolis.

Champlain, chargé par de Monts de commencer un établissement du côté du golfe St-Laurent, choisit un lieu magnifique, à l'entrée du fleuve. Ses gens se mirent à l'œuvre ; ils commencèrent par défricher le sol, par construire un magasin et des logements, qu'ils entourèrent de galeries et de fossés : Québec était fondé (1608).

Champlain fit bien des voyages entre la France et la colonie. Obligé de prendre parti pour l'une ou l'autre des deux grandes nations sauvages qui se faisaient la guerre, il se mit du côté des Hurons : il fit avec eux trois expéditions contre les Iroquois : en 1609, en 1610 et en 1615.

Dans la première, il remonta la rivière Richelieu ou Chambly en canot d'écorce avec seulement deux Français et des Hurons. Il rencontra environ deux cents ennemis. Les Iroquois restèrent muets d'étor

nement en voyant des visages blancs pour la première fois : mais quand ils entendirent le bruit effrayant des fusils, et qu'ils virent tomber trois des leurs, ils prirent la fuite. Dans sa seconde expédition, faite du même côté, Champlain dispersa encore une centaine d'iroquois, mais avec plus de peine ; les sauvages commençaient à se familiariser avec ce nouveau danger des blancs armés de la poudre.

Dans sa troisième expédition en 1615, il se rendit jusque dans le pays des Hurons : il suivit d'abord la rivière des Prairies, qui coule entre les îles de Montréal et Jésus, remonta les rivières Outaouais et Mattawan, gagna le lac Nipissing, puis le lac Huron par la rivière Française, longea la baie Georgienne, et arriva enfin chez ses alliés.

LANCE HURONNE.

Les Hurons eurent tort d'attendre trop longtemps du renfort que des amis leur avaient promis.

Enfin ils partirent au nombre de plus de deux mille : ils traversèrent la Severn et le lac Ontario, et pénétrèrent chez les Iroquois. Ceux-ci avaient élevé de bonnes fortifications en bois autour de leur village, et se défendirent avec vigueur. Au bout de trois heures d'efforts inutiles, les Hurons dûrent battre en retraite : Champlain lui-même avait été blessé à la jambe et au genou.

L'hiver approchait : il était trop tard pour retourner à Québec cette année-là. Champlain fut obligé de passer cette rude saison chez ses alliés les Hurons.

QUESTIONNAIRE

1. Quels furent les vice-rois du Canada après de Roberval ?

2. Où de la Roche déposa-t-il ses colons ? que leur arriva-t-il ? Combien en restait-il quand le roi les fit chercher ?

3. Chauvin travailla-t-il à l'avancement de la colonie ?

4. Que fit de Chattes pour le Canada ?

5. Qui est le père de la Nouvelle-France ? Pourquoi ?

6. Quelle fut la première ville qui fut fondée en Canada ? en quelle année ? par qui ? comment se nomme-t-elle aujourd'hui ?

7. Qui fonda Québec, et en quelle année ?

8. Combien Champlain fit-il d'expéditions contre les Iroquois ? Dites dans quelle année il les exécuta ?

9. De quel côté dirigea-t-il les deux premières ? Racontez-les en deux mots.

10. Montrez sur la carte les rivières et les lacs que suivit Champlain dans sa troisième expédition. Nommez-les ensuite sans regarder la carte.

11. Quel fut le résultat de la troisième expédition ? Où Champlain passa-t-il l'hiver ?

CHAPITRE IV.

MORT DE CHAMPLAIN

Dans les années qui s'écoulèrent entre sa deuxième et sa troisième expédition, Champlain n'était pas resté inactif : il avait découvert les lacs Saint-Louis et des Deux-Montagnes, en 1611, et fait un voyage inutile vers le nord, car il avait entendu parler de la baie d'Hudson, mais il se dirigea trop à l'ouest et ne put la trouver.

La colonie commençait à se peupler : Louis Hébert, Guillaume Couillard, qui furent les premiers à y cultiver la terre, furent imités par d'autres. Champlain demanda alors des missionnaires, et obtint en 1615 les pères Jamay, Dolbeau, le Caron, qui appartenaient à l'ordre des Récollets.

Dix ans plus tard vinrent les Jésuites, dont les premiers furent les pères Ch. Lalemant, Massé, de Brébœuf. Ces sublimes apôtres venaient, au péril de leur vie, prêcher aux barbares la parole du Christ, et la plupart d'entre eux moururent dans des tourments affreux.

Champlain fit construire en 1620 le fort et le château St-Louis, qui servirent, le premier de citadelle à Québec, et le second de résidence aux gouverneurs. Sa jeune femme qu'il avait amenée avec

lui cette année-là, dut se résigner chrétiennement à bien des privations d'aises et de confort.

Il avait encore organisé, pour l'avancement de la colonie, une puissante compagnie de marchands de Rouen et de Saint-Malo, sous la protection du prince de Condé. Mais cette compagnie imita la précédente, dans sa négligence pour les intérêts du Canada : aussi, quand ses pouvoirs furent expirés, le cardinal de Richelieu, le plus grand ministre que la France ait eu, la remplaça par la Compagnie de la Nouvelle-France, aussi appelée des Cent Associés.

Cette nouvelle société (1627) reçut le droit de faire seule la traite des pelleteries avec les sauvages ainsi que le privilège de vendre et de louer toutes les terres du Canada, mais en échange elle devait y envoyer à ses frais quatre mille colons dans l'espace de quinze ans, et les nourrir pendant les trois premières années de leur arrivée.

Dans ce temps-là Richelieu arrachait aux protestants français la place forte de la Rochelle, grâce à laquelle ils auraient pu continuer la guerre civile en France. Les Anglais qui aidèrent leurs coreligionnaires, furent vaincus. C'est pendant cette lutte que trois calvinistes français les frères Kertk, vinrent attaquer le Canada.

David Kertk enleva dans le golfe Saint-Laurent le vaisseau de M. de Roquemont, qui venait ravitailler la colonie ; aussi Québec ne tarda pas à être en

proie à la famine, et l'année suivante (1629) la ville fut forcée de se rendre aux frères Kortk. Champlain, suivant les conditions de la capitulation, fut transporté en France avec les siens.

Trois ans plus tard (1632) le traité de Saint-Germain remettait la France en possession du Canada, et Champlain, qui avait été nommé gouverneur de la colonie en 1629, y revenait aussitôt. Mais la mort l'enleva à l'affection des colons. Il mourut à Québec à l'âge de 68 ans, le jour de Noël 1635.

Il avait encore eu le temps d'envoyer en 1634 la Violette fonder Trois-Rivières, et avait vu avec joie la fondation à Québec d'un collège dû à la générosité de René Rohault, fils du marquis de Gamache. Ce collège fut confié aux Jésuites.

La figure de Champlain était noble et belle, son port militaire, imposant. Il était doué d'un esprit vigoureux et persévérant, d'une activité dévorante, d'une piété sincère et éclairée, d'un sens remarquable, et de beaucoup de pénétration. Il fut universellement regretté.

QUESTIONNAIRE

1. Que découvrit Champlain en 1611 ?
2. Quels furent les deux premiers cultivateurs du Canada ?
3. Nommez les trois premiers missionnaires, et dites à quel ordre religieux ils appartenaient.

4. Nommez les trois premiers Jésuites. En quelle année vinrent-ils ?

5. Quel fort construisit Champlain, et en quelle année ?

6 Quelle compagnie organisa-t-il, et comment traita-t-elle le Canada ?

7. Quelle nouvelle compagnie fut formée par Richelieu ? Citez en deux mots ses principaux privilèges et ses principales obligations ?

8 Pourquoi des Français étaient-ils unis aux Anglais pour attaquer le Canada en 1629 ? Comment se nommaient-ils ?

9. Pourquoi la place de Québec dut-elle se rendre ? en quelle année ? à quelles conditions ?

10. En quelle année et par quel traité fut-elle rendue aux Français ?

11. Qui fonda Trois-Rivières ? En quelle année ?

12. Qui fonda le collège des Jésuites de Québec ? à quelle date ?

13. En quelle annee mourut Champlain ? à quel âge ? Dites un mot de son caractère, de son extérieur.

CHAPITRE V.

FONDATION DE MONTRÉAL.

Le deuxième gouverneur du Canada fut le chevalier de Montmagny, homme sage et pieux. Trois fondations remarquables surgirent sous son administration : celle de l'Hôtel-Dieu de Québec par la duchesse d'Aiguillon, celle du couvent des Ursulines par Mme de la Peltrie, et celle de Montréal.

La première supérieure des Ursulines à Québec fut une sainte femme, la Mère Marie de l'Incarnation.

Quant à Montréal, appelée d'abord Ville-Marie, elle fut fondée par M. Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve, envoyé par la *Société de Notre-Dame de Montréal*. Cette compagnie avait été formée par trois hommes d'une grande piété : M. Olier, le fondateur de cette Compagnie de Saint-Sulpice, qui nous a envoyé depuis plus de deux cents ans tant d'hommes aussi remarquables par leurs vertus que par leur savoir, M. de la Dauversière, et M. de Fancamp. Leur but était de créer une colonie pour convertir les sauvages.



M. OLIER.

Ils trouvèrent que, par sa position, l'île de Montréal leur conviendrait parfaitement, et l'obtinrent de M. de Lauzon, à qui elle avait été concédée d'abord. Ils choisirent ensuite comme chef de la nouvelle colonie, un très honnête gentilhomme de la province de la Champagne, M. de Maisonneuve.

Celui-ci partit donc en 1641 avec des provisions, une cinquantaine de colons, et une jeune demoiselle,

Mlle Mance qui s'offrit pour soigner les malades, et devint la fondatrice de l'Hôtel-Dieu de Montréal.

Comme la saison était avancée quand les émigrants arrivèrent, ils passèrent l'hiver à Québec : le 17 mai 1642, ils débarquèrent dans l'île de Montréal, à l'endroit appelé depuis Pointe-à-Callières.

On commença aussitôt un fort en bois, dont l'enceinte fut entourée de palissades, et le nouvel établissement ne tarda pas à être continuellement en butte aux attaques des Iroquois. Les sauvages rôdaient sans cesse, épiant l'occasion de tomber sur les Français qui s'écarteraient imprudemment de leurs armes ou du fort. Bien des colons furent ainsi massacrés, scalpés, et même martyrisés.



M. DE MAISONNEUVE.

Mais leur piété était à la hauteur des circonstances ; on aurait cru voir une réunion de chrétiens des premiers temps de l'Eglise. Sans cesse exposés aux dangers, ils vivaient toujours prêts à paraître devant Dieu.

Un jour, les Indiens faillirent tuer Mlle Mance ; un autre jour (30 mars 1644) M. de Maisonneuve, qui retenait les siens dans le fort par prudence, céda à leurs prières. Il sortit

à leur tête. Ce qu'il avait prévu arriva : les Français presque enveloppés par une nombreuse troupe de sauvages, prirent la fuite. De Maisonneuve se retirait lentement et en combattant toujours, quand un chef sauta sur lui : de Maisonneuve lui cassa la tête d'un coup de pistolet. Dès ce moment les Français devinrent plus prudents. Ce petit combat eut lieu à l'endroit où se trouve aujourd'hui la place d'armes.

Comme on ne doit jamais montrer d'ingratitude même envers les animaux, on a conservé le souvenir de la chienne Pilote, qui sentait les sauvages de très loin, et qui rendit d'immenses services aux premiers habitants de Montréal.

QUESTIONNAIRE

1. Qui fut le deuxième gouverneur du Canada ?
2. Par qui fut fondé l'Hôtel-Dieu de Québec ?
3. Qui fonda le couvent des Ursulines ? quelle en fut la première supérieure ?
4. Qui fonda Montréal ? Par quelle compagnie était-il envoyé ?
5. Quels sont les trois hommes qui prirent la plus grande part à la formation de cette société ?
6. A qui l'île de Montréal avait-elle été concédée ?
7. En quelle année partit Maisonneuve ? combien avait-il de colons ? qui vint se joindre à eux, et que fonda plus tard cette jeune personne ?
8. A quelle date exacte les colons abordèrent-ils à l'île de Montréal, et à quel endroit ?
9. Que construisirent-ils d'abord ?

10. Racontez dans quelles inquiétudes vivaient les premiers colons.

11. Racontez le combat de la place d'armes.

12. Quel animal rendit de grands services aux premiers habitants de Ville-Marie ?



COMBAT DE DOLLARD.

CHAPITRE VI.

DÉVOUEMENT DE DOLLARD

M. d'Ailleboust vint en 1648 remplacer M. de Montmagny, car le roi avait décidé que les gouverneurs seraient changés tous les trois ans. En même temps le souverain créait à Québec un conseil supérieur : le gouverneur, l'ancien gouverneur, le recteur des Jésuites, et trois colons devaient en faire partie. Plus tard l'évêque, quand il y en aurait un, remplacerait au conseil le supérieur des Jésuites.

C'est sous le gouvernement de M. d'Ailleboust que les Hurons furent exterminés par leurs terribles ennemis les Iroquois, dans les années 1648 et 1649.

Sept cents personnes, outre le père Daniel, furent massacrées dans la bourgade Saint-Joseph, quatre cents dans le village de Saint-Ignace. Les Hurons de la bourgade de Saint-Louis, encouragés par leurs missionnaires, offrirent une résistance héroïque, mais ce fut en vain, et les Iroquois se vengèrent de leurs pertes sur les pères de Brébœuf et Lalemant. Ils leur firent subir des tortures inouïes, allant jusqu'à leur attacher autour du cou des plaques de fer rouge.

Exaspérés de l'intrépidité du Père de Brébœuf, qui ne cessait, dans ses souffrances, d'encourager les autres victimes, ils lui coupèrent les lèvres, lui enfoncèrent un tison ardent dans la bouche. Enfin ils le scalpèrent et lui versèrent de l'eau bouillante sur la tête. Les deux apôtres expirèrent presqu'en même temps, et se suivirent au ciel à quelques minutes d'intervalle.



LE PÈRE DE BRÉBŒUF.

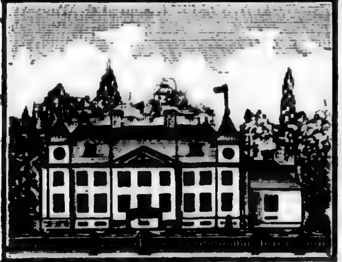
Le village de Saint-Jean, qui comptait six cents familles subit le même sort, et le Père Garnier y perdit la vie.

Les Hurons qui échappèrent à ces massacres s'enfuirent, les uns chez les peuplades voisines ou dans les îles du lac Huron, les autres, en assez grand nombre, fondèrent auprès de Québec le village de Lorette, qui existe encore aujourd'hui.

Débarrassés des Hurons, les Iroquois songèrent à massacrer tous les Français. C'était en 1660. M. Voyer d'Argenson avait succédé, comme gouverneur à M. de Lauzon, qui lui-même, avait remplacé M. d'Ailleboust. Les Iroquois, au nombre de près de douze cents guerriers, se dirigeaient sur la colonie, pour détruire Ville-Marie et Québec. M. de Maison-

neuve avait bien reçu un renfort d'une centaine de colons, accompagnés de la Mère Marguerite Bourgeoys, la vénérable fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame, mais qu'était-ce auprès du grand nombre d'ennemis qui allaient fondre sur la ville naissante ?

Confiants néanmoins dans le secours de Dieu, les habitants se mirent à barricader avec ardeur leurs maisons, à percer des meurtrières. Mais un nouveau Gédéon allait les sauver avec une poignée d'hommes.



CHATEAU DU GOUVERNEUR.

Quarante Hurons et six Algonquins, désireux de combattre l'ennemi partout où ils le rencontreraient, étaient arrivés à Montréal. Un jeune homme, Dollard, se joignit à eux avec seize autres Français.

Ils se mirent en route vers l'ouest : parvenus au pied du Saut des Chaudières, sur la rivière des Outaouais, ils trouvèrent un petit fort composé de troncs d'arbres et de branches. Ils avaient à peine commencé à le réparer, que l'ennemi parut : pendant huit jours, cette bande de héros repoussa les attaques de sept cents sauvages. Les Hurons ne tinrent pas jusqu'au bout : la plupart d'entre eux

sautèrent par-dessus les palissades pour se joindre à l'ennemi.

Enfin il fallut succomber ! Lorsque les Iroquois pénétrèrent dans le fort, un seul Français vivait encore, car il avait eu le temps d'achever à coups de hache ses compagnons blessés, pour leur éviter d'horribles tortures. Les vainqueurs assouvirent sur lui leur rage, mais il les brava jusqu'au bout, et expira le sourire du dédain sur les lèvres.

Cet admirable dévouement sauva la colonie, car les Iroquois, à la vue des pertes que dix-sept chrétiens leur avaient fait éprouver, se demandèrent avec effroi ce que leur coûteraient les assauts de Montréal et de Québec, et abandonnèrent leurs projets.

QUESTIONNAIRE

1. Quel gouverneur remplaça M. de Montmagny ?
2. De quelles personnes fut composé le Conseil Supérieur ?
3. A quelle époque eut lieu la dispersion des Hurons ?
4. Citez les bourgades qui furent détruites, et les missionnaires qui y perdirent la vie.
5. Donnez quelques détails sur la mort des Pères de Brébœuf et Lalemant.
6. Où se réfugièrent les Hurons qui échappèrent à ces massacres ?
7. Qui succéda à M. d'Ailleboust ? qui remplaça ensuite M. de Lauzon ?
8. Citez tous les gouverneurs de la colonie depuis Champlain jusqu'à d'Argenson ?
9. Qui fonda la Congrégation de Notre-Dame ?

10. Avec combien de guerriers et en quelle année les Iroquois se proposèrent-ils de détruire Montréal et Québec ?

11. Qui sauva la colonie ? Combien avait-il de compagnons ? Où s'établirent Dollard et les siens ? Combien de jours luttèrent-ils ?

12. Pourquoi dit-on que Dollard sauva la colonie ?

CHAPITRE VII.

TRAITÉ DE L'EAU-DE-VIE, CONSEIL SOUVERAIN

Les années suivantes furent troublées par des dissensions entre deux personnages également remarquables par leur piété et leur charité : Monseigneur de Laval, et l'abbé de Queylus. Le premier avait été envoyé par le roi avec le titre d'évêque de l'étrée ; plus tard, en 1670, il fut nommé évêque de Québec. C'est lui qui fonda à Québec un grand et un petit séminaire, d'où est sortie l'Université Laval.



MGR. DE LAVAL.

L'abbé de Queylus avait de son côté été envoyé par M. Olier comme supérieur de St-Sulpice à Montréal avec trois autres ecclésiastiques, de

sorte qu'il y eut des conflits d'autorité entre ces deux pouvoirs. Finalement l'abbé de Queylus dut retourner en France. Il revint dans la colonie quelques années plus tard, et une harmonie complète régna entre le prélat et lui.

Mgr de Laval eut à soutenir une lutte beaucoup plus longue contre les gouverneurs au sujet de la traite de l'eau-de-vie. En échange de leurs fourrures, les sauvages demandaient de la poudre, des armes à feu, du drap, mais surtout de l'eau-de-vie, qu'ils appelaient eau de feu. Pour ne pas les voir tous abandonner les agents de la Compagnie des Cent Associés, et aller trafiquer avec les commerçants anglais et hollandais, les gouverneurs avaient d'abord fermé les yeux sur la traite des liqueurs fortes. Mais les missionnaires se plaignaient des désordres que l'eau-de-vie produisait chez les enfants des bois : aussi la vente en fut-elle strictement défendue.

Un malheureux incident changea les dispositions du gouverneur M. d'Avaugour, qui avait remplacé M. d'Argenson.

Une femme avait été surprise à donner des liqueurs fortes à un sauvage : elle fut jetée en prison. Le père Lalemant vint demander à M. d'Avaugour le pardon de la coupable. Le gouverneur résista, et dans la chaleur de la discussion, déclara que désormais la vente de l'eau-de-vie ne serait plus défendue.

Mgr de Laval, qui était très influent auprès du roi, fit rappeler M. d'Avaugour et le fit remplacer par un de ses amis, M. de Mésy ; mais l'évêque rencontra bientôt la même opposition chez le nouveau gouverneur, qui en outre oublia le respect qu'il devait au grand âge et à la dignité du prélat.

Mgr de Laval en appela au monarque, qui décida que M. de Mésy serait jugé.

Le marquis de Tracy, nommé vice-roi des colonies françaises de l'Amérique, M. de Courcelles, choisi comme gouverneur du Canada, et M. Talon, le premier intendant de la Nouvelle-France, devaient venir juger M. de Mésy, mais il mourut avant leur arrivée.

L'année 1663 qui avait commencé par un terrible tremblement de terre, fut fertile en changements importants dans la colonie : la Compagnie des Cent Associés remit au roi tous ses droits et celle des Indes Occidentales consentit à la remplacer. Le *Conseil Souverain* fut créé pour l'administration de la justice et la disposition des deniers publics : trois cours de justice, devant dépendre de lui, furent établies à Québec, à Montréal et à Trois-Rivières.

Le Conseil Souverain fut composé de l'intendant, du gouverneur, de l'évêque, de cinq conseillers et d'un procureur royal.

Dans le même temps, la Société de Montréal cédait l'île de Montréal au Séminaire de St-Sulpice, qui devenait ainsi Seigneur de l'île.

Une des premières décisions du Conseil Souverain fut l'établissement de la dîme, qui fut fixée au vingt-sixième ; c'est-à-dire que le Conseil ordonna que les cultivateurs auraient à payer pour l'entretien de leurs prêtres la vingt-sixième partie du grain récolté par eux.

QUESTIONNAIRE

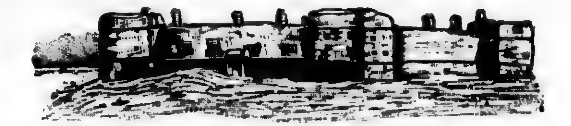
1. Qui fut le premier évêque de Québec ? Que fonda-t-il ?
2. Avec qui Mgr de Laval eut-il des démêlés au sujet de la juridiction religieuse ?
3. Pourquoi le clergé s'opposait-il à la traite de l'eau-de-vie ? Pourquoi les traitants tenaient-ils à en vendre aux sauvages ?
4. En quelle circonstance M. d'Avaugour cessa-t-il de s'opposer à la traite de l'eau-de-vie ?
5. Pourquoi M. de Mésy remplaça-t-il M. d'Avaugour ?
6. Quelles furent les relations entre M. de Mésy et Mgr de Laval ?
7. Quels sont les trois personnages qui furent nommés pour juger la conduite de M. de Mésy ?
8. En quelle année se fit sentir un terrible tremblement de terre ?
9. Quelle compagnie accepta la charge du Canada à la place de la Compagnie des Cent Associés ?
10. En quelle année fut créé le Conseil Souverain ? Quelles furent ses principales attributions ? De qui était-il composé ? Où furent établies les trois cours inférieures ?
11. Qui devint seigneur de toute l'île de Montréal ?
12. A quel taux fut fixée la dîme ?

CHAPITRE VIII.

LE MARQUIS DE TRACY.—DÉCOUVERTE DU MISSISSIPI

L'arrivée du marquis de Tracy en 1665 fut un grand événement : il était accompagné en effet par une escorte magnifique, qui rassura les colons, et frappa les sauvages d'étonnement et de crainte. Suivi par MM. de Courcelles et Talon, entouré de pages, le vice-roi amenait avec lui beaucoup de familles et de bestiaux, et les premiers chevaux qu'on eût vus dans le pays. De plus, le roi Louis XIV lui avait donné, pour châtier les Iroquois, douze cents hommes du régiment de Carignan.

Aussi trois des Cinq Cantons s'empressèrent de demander la paix, et l'obtinrent.



FORT RICHELIEU A SOREL.

Pour protéger les abords de la colonie, M. de Tracy fit élever trois forts, l'un à Sorel, un autre à Chambly, un troisième à Sainte-Thérèse, puis, à la tête de douze cents hommes, il se dirigea vers les bourgades des Agniers.

Cette expédition eut le même résultat que celui qu'obtinrent plus tard M. de Denonville, et ensuite M. de Frontenac. Après une marche pénible, on arrive chez les sauvages : mais tout a fui dans les bois à l'approche des Français, on ne trouve que des huttes, d'immenses provisions de maïs pour l'hiver, et quantité de pourceaux. Du moins, si on ne peut châtier les barbares directement, on leur infligera quand même une punition terrible : le feu est mis aux cabanes et au maïs, les porcs sont égorgés, aussi un grand nombre de ces farouches ennemis moururent de faim pendant l'hiver.

Un autre fléau se joignit à celui de la famine : en 1670 et dans les années suivantes, la petite vérole enleva des centaines d'Indiens.

Le marquis de Tracy repartit pour la France, et son départ fut suivi de près par celui de M. de Maisonneuve, qui fut remplacé par M. Perrot, comme gouverneur de Montréal. M. de Maisonneuve mourut à Paris en 1676.

Quelque temps après, la paix fut un instant compromise : des colons et soldats ayant assassiné des naturels pour leur voler leurs pelleteries, les sauvages s'agitaient, quand M. de Courcelles assembla tous les chefs alors à Montréal, et en leur présence, jugea les coupables et leur cassa la tête. Son énergie sauva la situation.

Le comte de Frontenac le remplaça comme gouverneur en 1672 C'est lui qui exécuta le plan conçu

par M. de Courcelles, celui d'élever un fort sur le lac Ontario : on le nomma fort Frontenac ou Cataracoui ; ce fort est devenu la ville de Kingston. Sur la proposition de l'intendant Talon, qui fit tant de bien à notre pays, le gouvernement choisit un bourgeois de Québec, et l'envoya à la recherche de l'embouchure du Mississipi.

Ce fleuve avait été découvert dès 1639 par Nicolet. Jolliet partit donc avec un missionnaire qui voulut l'accompagner, le père Marquette (1673). Quand ils furent arrivés à un affluent du Mississipi nommé l'Arkansas, leurs provisions étaient épuisées, ils durent retourner à Québec. C'est Cavelier de la Salle qui atteignit neuf ans plus tard, en 1682, l'embouchure du grand fleuve, et lui donna le nom de Louisiane. D'Iberville fut le premier gouverneur de cette nouvelle colonie française.



DE LA SALLE.

Cette même année vit le départ de Frontenac, rappelé en même temps que l'intendant Duchesneau, par suite de ses démêlés avec ce fonctionnaire, car Duchesneau avait remplacé Talon.

Pendant qu'il avait été intendant, Talon avait

travaillé de tout son pouvoir à développer les ressources de la colonie en exploitant les mines, en encourageant les pêcheries, la culture, l'exportation du bois, le commerce, et surtout en décidant, par le don de quelques arpents de terre, la plupart des soldats du régiment de Carignan à demeurer dans le pays comme colons.

QUESTIONNAIRE.

1. En quelle année le vice-roi de Tracy débarqua-t-il à Québec ? Par qui était il accompagné ?
2. Quels forts éleva-t-il ?
3. Quel fut le résultat de son expédition contre les Agniers ?
4. Quel fléau fondit encore sur les sauvages ?
5. Par qui de Maisonneuve fut-il remplacé ? En quelle année mourut de Maisonneuve ?
6. Pourquoi les sauvages faillirent-ils recommencer les hostilités sous de Courcelles ? Comment sut-il maintenir la paix ?
7. Qui succéda à de Courcelles ? Quel fort éleva-t-il ?
8. Qui découvrit le Mississipi ? Qui suivit ce fleuve jusqu'à l'Arkansas, et en quelle année ? Qui compléta la découverte, et en quelle année ? Quel nom fut donné à la contrée située à l'embouchure du Mississipi ?
9. Qui fut le premier gouverneur de la Louisiane ?
10. Enumérez quelques-uns des services que l'intendant Talon rendit au Canada.

CHAPITRE IX.

MASSACRE DE LACHINE.

M. de Frontenac, rappelé en 1682, allait être nommé gouverneur une seconde fois en 1689, sept ans plus tard, mais ces sept années furent malheureuses pour le Canada, sous l'administration de M. de la Barre, puis sous celle de M. de Denonville.

Le premier était un vieillard faible et peu énergique. Parti avec un millier d'hommes pour secourir contre les Cinq Cantons les Illinois alliés des Français, il reçut sur les bords du lac Ontario une députation iroquoise au moment où les vivres commençaient à manquer à sa petite armée. Très inquiet, il voulut conclure la paix à tout prix, et abandonna peu généreusement les Illinois.

C'est sous lui qu'arriva le deuxième évêque de Québec, Mgr de St-Valier.

M. de Denonville fut plus énergique. Il envoya quatre-vingts hommes sous les ordres du chevalier de Troyes, s'emparer sur les Anglais de la baie d'Hudson. L'entreprise réussit admirablement, car trois des plus illustres d'entre les sept fils de Charles Le Moyne, premier baron de Longueuil, en faisaient partie : c'étaient d'Iberville, de Ste-Hélène et de Maricourt.

Après avoir amassé de grandes provisions dans le fort Cataracoui, Denonville partit en 1687 avec deux mille hommes pour châtier les Iroquois. Ceux-ci perdirent quarante-cinq des leurs dans un défilé qu'ils voulurent défendre, leur pays fut ravagé, leurs cabanes incendiées, leurs porcs égorgés et leur maïs brûlé.

A son retour, Denonville laissa cent hommes avec le chevalier de Troyes dans un fort qu'il éleva à Niagara : ils y moururent presque tous du scorbut.

Malheureusement, Denonville avait abusé du droit des gens ; désolé de ne pouvoir exécuter les ordres du roi, qui lui demandait des prisonniers sauvages, pour les employer à ramer sur ses vaisseaux de guerre, il voulut en enlever quelques-uns par la ruse. Il fit réunir un certain nombre de leurs chefs à Cataracoui sous prétexte de traiter de la paix ; et, au milieu d'un festin, ils furent soudain garrottés et expédiés en France.

Le roi les renvoya quelque temps plus tard à leurs tribus.

Les Iroquois cependant, à la suite de la rude campagne menée contre eux, songeaient à la paix. Elle allait se conclure, quand un chef illustre, mais rusé, se disant ami des Français, mais froissé de ce qu'il n'avait pas été consulté au sujet de ces négociations, résolut de les faire échouer. Il se nommait Kondiaronk, en français le Rat.

Il se poste avec ses guerriers sur la route que devaient suivre les députés iroquois, et en massacre plusieurs, alors seulement il feint d'entendre les protestations des autres, prétendant avoir agi sur l'ordre du gouvernement français. Cette nouvelle, portée aussitôt dans les cinq cantons, changea leurs bonnes dispositions, et l'effroyable massacre de Lachine montra leur exaspération.



HACHE IROQUOISE.

Dans la nuit orageuse du 4 au 5 août 1689, tout reposait dans l'île de Montréal. Les colons, croyant la paix presque conclue, avaient quitté les forts pour coucher le soir, après les travaux des champs, dans leurs maisons éparpillées dans l'île. Cette nuit-là la pluie et la grêle faisaient rage.

Profitant de la tempête, environ quinze cents Iroquois traversèrent le lac Saint-Louis dans leurs canots d'écorce, et abordèrent silencieusement sur la côte de Lachine. Ils eurent soin de ne pas approcher des forts. Les ténèbres étaient si profondes que les soldats, dont l'attention n'avait pas été éveillée, ne tirèrent pas du canon pour annoncer l'ennemi.

Longtemps avant la pointe du jour, les sauvages, qui s'étaient partagés en une foule de pelotons, enveloppaient les habitations dans un rayon de plusieurs lieues. Un signal est donné par les chefs : aussitôt une horrible clameur déchire les airs ! Le

terrible cri de guerre des Iroquois a brusquement réveillé les dormeurs, et glacé le sang des plus braves.

Les colons se jettent à bas de leurs couches, mais ils n'ont pas le temps de saisir leurs armes : des démons, qui semblent vomis par l'enfer, ont déjà bondi par les portes et les fenêtres, et se livrent à tous les raffinements de la cruauté.

C'est à qui inventera le supplice le plus atroce ; les maisons sont-elles si bien barricadées que l'entrée ne peut en être forcée? les Indiens y mettent le feu, et les habitants n'échappent aux flammes que pour endurer des souffrances plus épouvantables encore.

Les Iroquois égorgèrent les animaux domestiques, incendièrent les habitations, forcèrent des pères ou des mères à jeter dans le feu leurs enfants tout vivants.

Tout fut brûlé et pillé, excepté les forts, qui ne furent pas attaqués : deux cents personnes périrent, et cinquante autres furent amenées dans les bourgades. Toutefois, beaucoup échappèrent à ce terrible sort, grâce aux liqueurs fortes dont les sauvages abusèrent.

Les Iroquois ravagèrent ensuite les environs, et ne se retirèrent qu'à l'automne, entraînant à leur suite deux cents malheureux prisonniers destinés à la torture.

QUESTIONNAIRE.

1. En quelle année fut rappelé M. de Frontenac ? en quelle année devait-il être nommé pour la seconde fois ? Quels sont les deux gouverneurs qui vinrent entre sa première et sa deuxième administration ?

2. Quelle fut la conduite de M. de la Barre, et comment se termina son expédition ?

3. Qui fut le deuxième évêque de Québec ?

4. Où Denonville envoya-t-il attaquer les Anglais ? qui commanda ce parti de guerre ? nommez les trois fils de Lemoyne qui l'accompagnèrent. La Baie d'Hudson fut-elle conquise ?

5. Avec combien d'hommes Denonville marcha-t-il contre les Iroquois ? En quelle année ? les Iroquois se défendirent-ils ? quel fut le résultat de cette expédition ?

6. Où Denonville éleva-t-il un fort ? combien y laissa-t-il d'hommes ? que devinrent-ils ?

7. Comment Denonville manqua-t-il au droit des gens ?

8. Qui fit échouer les négociations pour la paix ? comment s'y prit-il ?

9. En quelle année le massacre de Lachine ? Racontez-le avec détails.

10. Combien de personnes environ périrent dans ce carnage ? combien furent emmenées en captivité ?

CHAPITRE X.

PHIPPS VIENT ATTAQUER QUÉBEC.

Quand Frontenac revint gouverner le Canada, la guerre allait se rallumer entre la France et l'Angleterre. Il allait donc avoir à défendre la colonie contre la Nouvelle-Angleterre, c'est-à-dire contre



FRONTENAC.

ce vaste pays qu'on appelle aujourd'hui les Etats-Unis. Dans ce temps-là il appartenait encore aux Anglais ; il avait déjà une population de deux cents mille âmes, tandis que celle du Canada ne dépassait pas quinze mille habitants.

Frontenac n'avait pas assez d'hommes pour de vastes opérations, aussi se prépara-t-il à faire la petite guerre.

Pendant que les Abénaquis, ces fidèles alliés, détruisaient les établissements des Anglais en Acadie, et leur tuaient près de deux cents personnes, le gouverneur envoyait, dans l'hiver de 1689 à 1690, trois partis de guerre : tous les trois n'étaient formés que d'une poignée d'hommes, mais ces braves étaient bien trempés. Par les froids rigoureux de l'hiver, parcourant sur leurs raquettes des milles et des milles, enfonçant parfois dans l'eau glacée, couchant dans la neige, portant sur le dos leurs provisions, ils surprirent les forts qu'ils allaient attaquer, et où l'on n'aurait jamais cru que des hommes exécuteraient une entreprise aussi téméraire. Aussi réussirent-ils tous les trois.

Le premier, composé de deux cents hommes commandés par d'Ailleboust de Mantet et Le Moyne de Ste-Hélène, surprit Corlaer (Shenectady) dans l'Etat de New-York. Tout fut brûlé et rasé ; soixante personnes seulement, outre trente Iroquois, furent épargnées.

La seconde expédition, formée de cinquante-deux hommes sous les ordres de François Hertel, arriva devant Salmon-Falls, dans le New-Hampshire. La place fut emportée d'assaut et livrée aux flammes. Deux cents Anglais voulurent couper la retraite aux vainqueurs : Hertel profite du moment où ils pas-

sent sur un pont, les charge à l'arme blanche, et du premier coup en tue huit, et en blesse dix. Les autres prennent la fuite.

Le troisième parti, dirigé par M. de Portneuf, attaqua Casco, situé près de la mer. Le fort succomba et fut rasé.

L'amiral Phipps, envoyé au secours de Casco, était arrivé trop tard. Il se dédommagea de ce contre-temps par la prise de Port-Royal. Phipps, dans sa victoire, manqua à sa parole : malgré la capitulation, les habitations furent pillées, l'église profanée, le gouverneur et sa garnison jetés en prison.

Encouragés par ce succès, les Anglais voulurent prendre Québec. Phipps fut envoyé dans ce but avec une grande flotte, pendant que le général Winthrop attaquerait Montréal avec trois mille hommes, dont un grand nombre de sauvages.

Frontenac accourut à Québec avec M. de Callières, gouverneur de Montréal, les milices et les troupes régulières. Déjà les fortifications avaient été mises à l'abri d'un coup de main par de nouveaux retranchements bien ordonnés.

La flotte ennemie parut le 16 octobre 1690. Phipps envoya un officier sommer le gouverneur de rendre la place. Le parlementaire, tirant sa montre, déclara avec arrogance au comte de Frontenac qu'on lui donnait une heure pour se décider : " Je

vous répondrai par la bouche de mes canons", répliqua le représentant de Louis XIV.

Les canons répondirent si bien que, du premier coup, le pavillon du vaisseau de Phipps tomba à l'eau. Les Canadiens, bravant les balles et les boulets qui pleuvaient autour d'eux, allèrent le chercher à la nage, et ce trophée resta suspendu dans la cathédrale de Québec jusqu'à la conquête.

Toutes les tentatives des Anglais échouèrent ; dans un combat acharné à Beauport, ils furent repoussés. C'est là que périt le brave Le Moyne de Ste-Hélène.

Déjà Phipps avait perdu six cents hommes ; il se décida à la retraite. Pour comble de malheur, sa flotte essuya dans le bas du fleuve une terrible tempête ; plusieurs de ses vaisseaux furent repoussés par les vents jusqu'aux Antilles, et le reste n'arriva qu'à grand'peine à Boston.

L'armée de Winthrop, désorganisée par les maladies et la discorde, s'était déjà dispersée.

QUESTIONNAIRE

1. Où les Abénaquis firent-ils subir de lourdes pertes aux Anglais ?
2. Quel fut le dessein de Frontenac au commencement de la guerre ?
3. En quelle année envoya-t-il trois partis de guerre contre la Nouvelle-Angleterre ? Quelles souffrances eurent-ils à éprouver ? Réussirent-ils ?

4. De combien d'hommes était composé le premier parti? Quels en furent les chefs ? Quelle place attaquèrent-ils ? quel fut le résultat?

5. De combien d'hommes était formé le second parti? Qui le commanda? Quelle place attaqua-t-il? Qu'arriva-t-il ensuite ?

6. Quel fut le chef du troisième parti, et que fit-il ?

7. De quelle ville s'empara Phipps ? respecta-t-il sa parole ?

8. Où fut-il envoyé ensuite? Sa flotte était-elle considérable? Qui devait dans le même temps marcher sur Montréal, et avec combien d'hommes? En quelle année ?

9. De quelle manière l'envoyé anglais réclama-t-il la reddition de la place? Quelle fut la réponse de Frontenac ?

10. Où Phipps débarqua-t-il ses troupes? Qui l'emporta ? Quel chef remarquable perdirent les Français?

11. Combien d'hommes Phipps avait-il perdu près de Québec? Que lui arriva-t-il ensuite dans le golfe ?

12. Que devint l'armée de Winthrop ?

CHAPITRE XI.

D'IBERVILLE. TRAITÉ DE RYSWICK. MORT DE FRONTENAC.

Les Anglais allaient encore subir d'autres échecs. En 1691, le major Schuyler, avec une petite armée composée en partie de sauvages, vint surprendre, sous le fort de la Prairie de la Madeleine, un camp de sept à huit cents hommes, dont le chef M. de St-Cirque fut tué ; mais les Français, revenus à eux, le forcèrent à retraiter, et M. de Varennes, qui accourait

de Chambly avec un corps d'habitants et de sauvages, mit les ennemis en déroute après une lutte acharnée.

Les Anglais échouèrent encore dans l'île de Terre-Neuve; ils ne purent enlever le fort de Plaisance, qui était défendu par M. de Brouillan ; mais celui qui devait leur faire bien du mal, fut le célèbre Pierre Le Moyne d'Iberville, fils de Charles Le Moyne.

Né à Montréal en 1661, il entra dans la marine française. Dans l'année 1696, il fut chargé de chasser les ennemis de Terre-Neuve ; il s'empare de la capitale St-Jean qu'il brûle, et avec cent vingt cinq hommes seulement, il soumet l'île entière, tue près de deux cents Anglais, et fait six à sept cents prisonniers.

L'année suivante il partit avec cinq navires pour conquérir la baie d'Hudson. Un jour son vaisseau se trouve seul, devant le fort Nelson, en face de trois gros navires ennemis : à la stupéfaction des Anglais, au lieu de se rendre, d'Iberville court sur eux. Dans un combat acharné qui dure quatre heures, il coule le plus puissant, force le second à se rendre, pendant que le troisième s'enfuit à toutes voiles.

Le fort Bourbon se rendit presque aussitôt : la baie d'Hudson était conquise.

Après la paix, d'Iberville explora les bouches du Mississipi, éleva plusieurs forts, fonda la ville de

Mobile, et devint le premier gouverneur de la Louisiane. Quand la guerre recommença, le roi lui donna une flotte de seize vaisseaux, pour combattre les Anglais aux Indes : il mourut d'une attaque de fièvre en 1706.

Pendant ce temps les Iroquois étaient aussi dangereux pour les Français par leurs incursions et leurs dévastations, que les Abénaquis l'étaient pour les colonies anglaises; aussi Frontenac voulut-il les réduire.

Dans l'été de 1696, bravant la fatigue et les privations malgré son grand âge, Frontenac partit de l'île Perrot avec plus de deux mille hommes, et débarqua à l'entrée de la rivière Chouaguen. Il ne trouva à Onnontagué que les restes fumants de la bourgade, que les sauvages avaient incendiée eux-mêmes, et les cadavres de deux Français morts dans les tourments.

Il marcha ensuite contre les Onneïouts. Tout avait fui à son approche, il dut se contenter de ravager leur pays.

Il restait trois des Cinq Cantons à punir : mais l'hiver approchait. Frontenac ne voulut pas pousser plus loin, au milieu d'ennemis insaisissables, et retourna à Québec.

L'année suivante, on apprit que le traité de Ryswick venait d'être conclu entre la France et l'Angleerre (1697). La France gardait la baie d'Hudson.

Elle allait faire une grande perte quelques mois après : le comte de Frontenac, le plus grand des gouverneurs du Canada, mourut à Québec le 28 novembre 1698, à l'âge de 78 ans.

QUESTIONNAIRE

1. Où les Anglais furent-ils battus en 1691 ? Qui les commandait ? Quel chef, du côté des Français, décida de la victoire par son arrivée ?

2. Qui défendait Plaisance ? Où était ce fort ? Le fort fut-il enlevé par les Anglais ?

3. Quel fut le plus célèbre des fils de Charles Le Moyne ?

4. Où naquit d'Iberville ? En quelle année ? Quelle carrière embrassa-t-il ?

5. Quels exploits a-t-il accomplis en 1696 ?

6. Où se rendit-il en 1697 ? Avec combien de vaisseaux ? Racontez le magnifique combat qu'il livra ?

7. Quels furent les résultats de ce combat ?

8. Quelle ville fonda d'Iberville ? De quelle colonie fut-il le premier gouverneur ? Comment mourut-il, et en quelle année ?

9. En quelle année Frontenac fit-il une expédition contre les Iroquois ? D'où partit-il, et avec combien d'hommes ? Quels cantons dévasta-t-il ?

10. Par quel traité et en quelle année se termina cette guerre ? qu'est-ce que la France gagna par ce traité ?

11. En quelle année et à quel âge mourut Frontenac ?

CHAPITRE XII.

GUERRE DE LA SUCCESSION D'ESPAGNE

La paix ne dura que quatre ans. M. de Callières, qui remplaça Frontenac, en profita pour réunir à Montréal plus de douze cents chefs ou guerriers sauvages, et conclure ainsi une paix générale avec presque toutes les tribus des Indiens.

Le chef Kondiaronk était devenu un fidèle allié des Français : c'est grâce à sa bonne volonté et à son influence que le traité réussit. Il mourut à Montréal même, pendant ces fêtes pacifiques, et on l'enterra avec pompe.

La guerre allait se rallumer en 1701 avec la Grande-Bretagne et les nations de l'Europe, parce que Louis XIV avait accepté pour son petit-fils et successeur le trône de l'Espagne. Ainsi Philippe, petit-fils du roi de France, serait devenu plus tard roi des deux pays : l'Europe effrayée prit les armes.

M. de Callières mourut sur ces entrefaites : son successeur fut Philippe de Rigaud, marquis de Vaudreuil.

Malgré sa petite population de 20,000 habitants, alors que celle des colonies anglaises était treize fois plus considérable, le Canada se défendit avec

énergie. Ce n'était pourtant pas assez que d'avoir à supporter les maux de la guerre : le fléau de la disette se joignit aux autres, parce que le vaisseau la *Seine*, qui apportait à la Nouvelle-France une grande quantité de provisions, était tombé, malgré sa belle défense, aux mains des Anglais.

Les Français prirent leur revanche : M. de Subercase s'empara de St-Jean de Terre-Neuve, dont les forts défendus par neuf cents soldats, furent enlevés trois ans plus tard par M. de St-Ovide qui avait seulement deux cents hommes. Un butin immense tomba aux mains des vainqueurs, et les forts furent rasés.

C'est aussi M. de Subercase qui défendait Port-Royal en 1707, quand les ennemis vinrent attaquer cette place avec une flotte de vingt-cinq vaisseaux : il les battit. Ils revinrent deux mois plus tard, et furent de nouveau repoussés. Mais quand ils apparurent encore, en 1710, avec cinquante-quatre navires commandés par Nicholson, de Subercase, n'ayant point de renforts, fut contraint de se rendre.

Dès lors, Port-Royal resta aux mains des Anglais ; ils le nommèrent Annapolis, et l'Acadie fut appelée Nouvelle-Ecosse.

Pour en finir avec le Canada, les Anglais chargèrent Walker, en 1711, de s'emparer de Québec. Il partit de Boston sur une flotte de quatre-vingt-huit bâtiments, qui portait plus de six mille hommes de débarquement. En même temps Nicholson, avec

quatre mille soldats et six cents Iroquois, devait suivre le lac Champlain et aller l'aider, en passant par Montréal.

La Providence intervint : surprise par une tempête dans le golfe Saint-Laurent, la flotte perdit huit de ses plus gros vaisseaux sur l'une des sept Iles ; le tonnerre tombant sur un autre, le fit sauter. Les autres rentrèrent en Angleterre : à l'entrée de la Tamise, le vaisseau amiral sauta avec tout son équipage. Cette malheureuse expédition avait coûté la vie à un millier d'hommes.

A cette nouvelle, Nicholson renonça à sa marche en avant, et la Nouvelle-France fut sauvée de l'invasion.

Cependant la nation rusée et indomptable des Renards avait promis aux Anglais d'enlever le fort Détroit, pour le leur remettre. Cette acquisition aurait rendu les Anglais maîtres des grands lacs et du commerce des pays d'en haut.

M. Dubuisson n'avait qu'une vingtaine d'hommes pour défendre le fort. Dans cette extrémité, il appela à son aide les sauvages alliés, et vit accourir près de six cents Indiens, Hurons, Outaouais, Illinois, ou autres, qui attaquèrent hardiment les Renards.

La lutte fut opiniâtre ; finalement les Français et leurs alliés furent vainqueurs : près de deux mille Outagamis périrent ; parmi ces victimes, on compta des femmes et des enfants.

Le traité d'Utrecht termina la guerre en 1713. La France, épuisée par de longues luttes contre l'Europe entière, dut céder à l'Angleterre l'Acadie (Nouvelle-Ecosse), le pays des Iroquois, Terre-Neuve, et la Baie d'Hudson.

QUESTIONNAIRE.

1. Quel gouverneur succéda à M. de Frontenac ?

2. Où se conclut la paix avec toutes les nations sauvages ? Qui prit une grande part à ce traité ?

3. Quelle fut la cause de la guerre qui recommença en 1701 ?

4. Quel gouverneur succéda à M. de Callières ?

5. Nommez tous les gouverneurs depuis Champlain ?

6. Quelle était à cette époque la population du Canada, et celle des colonies anglaises ?

7. Par quelle perte pour les Français débutèrent les hostilités ?

8. De quels forts s'empara M. de St. Ovide ? qu'en fit-il ?

9. Combien de fois les Anglais attaquèrent-ils Port-Royal ? Qui défendait cette place ? En quelle année la prirent-ils et quel était leur chef ?

10. En quelle année Walker fut-il chargé de prendre Québec ? Combien avait-il d'hommes et de vaisseaux ? Qui devait appuyer son mouvement par terre ?

11. Quel fut le résultat de l'expédition de Walker ?

12. Que devint la petite armée de Nicholson ?

13. A qui les Outagamis devaient-ils remettre Détroit ? Comment échouèrent-ils ? combien perdirent-ils d'hommes ? Qui commandait le fort ?

14. Quel traité termina cette guerre ? en quelle année ? Quelles en furent les principales conditions ?

CHAPITRE XIII.

MORT DE M. DE VAUDREUIL. M. DE BEAUHARNOIS.

Cette fois le Canada allait jouir d'une longue ère de tranquillité. Il y eut bien, il est vrai, des contestations au sujet du territoire des Abénaquis, situé à la frontière de l'Acadie, mais la France, pour éviter une nouvelle rupture, abandonna à eux-mêmes ses alliés les Abénaquis. Ils luttèrent héroïquement en s'opposant à des empiètements continus, et furent peu à peu exterminés.

M. de Vaudreuil apportait autant d'activité à développer les ressources de la colonie qu'il avait déployé d'ardeur pour la défendre. Il protégea l'agriculture et le commerce, resserra les bonnes relations avec les Iroquois, fit étendre les fortifications de Québec ; sur ses instances également, pour remplacer du côté de la mer les places fortes perdues par le traité d'Utrecht, on dépensa une trentaine de millions à fortifier Louisbourg dans l'île du Cap-Breton, qui restait à la France.

En même temps il réclamait du renfort pour la colonie, et il en obtint : le vaisseau le *Chameau*, portant deux cent cinquante passagers, fit voile pour le Canada. Une tempête survint : le vaisseau périt corps et biens.

Ce désastre avança la mort de M. de Vaudreuil, qui était déjà malade. Il expira à Québec, le 10 octobre 1725, après une administration heureuse et fort longue : il avait gouverné la colonie pendant 22 ans.

Le marquis de Beauharnois lui succéda. Sous lui un autre vaisseau, l'*Eléphant*, se perdit sur un écueil non loin de Québec, mais cette fois on put sauver les passagers, l'équipage, et une bonne partie de la cargaison. Le nouveau gouverneur eut encore un autre chagrin, celui de voir la colonie désolée par des inondations, des maladies, la famine et des tremblements de terre. La population était, alors, d'environ 30,000 âmes.

Le digne M. Hocquart, qui était alors intendant, s'appliqua aussi à remédier aux souffrances des malheureux.

Les Outagamis ou Renards avaient recommencé leurs incursions : en 1728, M. de Ligneris marcha contre eux avec un millier d'hommes. Sur les bords du lac Michigan, il mit en déroute les Malhomines ou Folles-Avoines. A la nouvelle de la défaite de leurs alliés, les Renards prirent la fuite dans les bois, et il fallut encore se contenter de brûler leurs cabanes et leurs provisions de maïs.

M. de Beauharnois était encore gouverneur quand le sieur de la Vérendrye découvrit les Montagnes-Rocheuses, en 1743, et quand la guerre recommença en Europe.

QUESTIONNAIRE

1. Que devinrent les Abénaquis ?

2. Quelle place forte la France éleva-t-elle du côté de la mer ? Dans quelle île se trouvait-elle ?

3. Quel vaisseau se perdit corps et biens ? Combien de passagers périrent dans cette catastrophe ?

4. Quand mourut M. de Vaudreuil ? Combien de temps fut-il gouverneur ?

5. Qui lui succéda ? Quel autre vaisseau se perdit ?

6. Quels autres maux fondirent sur la colonie ?

7. Quelle était la population de la colonie vers 1725 ?

8. Qui était intendant du temps de M. de Beauharnois ?

9. Racontez l'expédition de M. de Ligneris contre les Renards ?

10. Qui découvrit les Montagnes Rocheuses, et en quelle année ?

CHAPITRE XIV.

GUERRE DE LA SUCCESSION D'AUTRICHE. MORT DE JUMONVILLE.

Dès le commencement de la guerre, le commodore Warren vint mettre le siège devant Louisbourg ; M. Duchambon, qui défendait la place, dut se rendre au bout de 49 jours.

A cette nouvelle, le gouvernement de la France résolut de reprendre Louisbourg à tout prix : on équipe quarante vaisseaux portant trois mille

hommes de troupes sous le commandement du duc d'Anville (1746). M. de Ramezay, avec un corps de Canadiens et de sauvages, part de Québec pour aller à la rencontre de la flotte en Acadie, et commence le siège d'Annapolis.

Malheureusement les vaisseaux de M. d'Anville sont dispersés par une furieuse tempête, et le duc lui-même meurt d'une épidémie qui s'est glissée à bord. M. de Ramezay ne peut plus rien. Il est trop tard pour rentrer avant l'hiver à Québec ; il se retire à Beaubassin. Les Anglais viennent l'attaquer; il gagne sur eux une bataille à Grand-Pré, et leur enlève trois cents prisonniers (1747).

La France fit un nouvel effort pour secourir sa colonie. Le marquis de la Jonquière, nommé gouverneur en remplacement de M. de Beauharnois, partit avec six vaisseaux de ligne, et trente bâtiments de transport chargés de troupes et de provisions. Cette petite escadre, attaquée par une flotte anglaise de dix-sept vaisseaux de guerre, se défendit héroïquement, mais tomba finalement au pouvoir de l'ennemi.

M. de la Jonquière, fait prisonnier, ne vint gouverner le pays qu'après le traité conclu à Aix-la-Chapelle en 1748. Il eut le tort de ne pas être assez sévère pour les fonctionnaires qui dilapidaient les finances ; aussi fut-il sévèrement blâmé, et il mourut de chagrin.

Pendant qu'il était retenu en Angleterre, le comte de la Galissonnière avait gouverné la colonie, avait réorganisé la milice, et élevé un certain nombre de forts, du Canada à la Louisiane.

Le marquis Duquesne de Menneville succéda à M. de la Jonquière. Il donna à M. de Contrecœur mission de se maintenir dans la vallée arrosée par la rivière l'Ohio ; les Anglais la réclamaient depuis longtemps comme faisant partie de la Virginie; ils y élevaient le fort Nécessité, en face du fort Duquesne bâti par les Français. Leur chef était l'illustre Georges Washington, qui devint plus tard général en chef des Américains, quand ils se révoltèrent contre la Grande Bretagne.

M. de Contrecœur envoya en avant M. de Jumonville avec trente-quatre hommes, pour sommer les Anglais de se retirer immédiatement de la vallée contestée. Le malheureux officier portait un drapeau blanc, pour indiquer qu'il venait, non en ennemi armé, mais en parlementaire. Néanmoins, en mai 1754, il fut cerné par une troupe commandée par Washington et tué avec neuf des s[illegible]

Le premier coup de fusil [illegible] [illegible]se [illegible]erre de Sept Ans, dans laquelle la F[illegible]nce a[illegible]ait perdre ses colonies, était tiré. On lui a donné ce nom, parce qu'elle dura en Europe de 1756 à 1763, mais elle commença en Amérique en 1754, avec la mort de Jumonville.

Dès que la nouvelle de ce malheureux événement arriva à M. de Contrecœur, il envoya M. de Villiers, frère de Jumonville, avec quelques centaines d'hommes, enlever le fort Nécessité. Les Anglais se défendent avec courage, mais sont forcés de se rendre après dix heures de combat. Washington et les siens obtinrent la liberté, à condition qu'ils abandonneraient immédiatement la vallée de l'Ohio.

QUESTIONNAIRE

1. Qui défendait Louisbourg ? Quel amiral anglais s'en empara ?

2. Qui la France envoya-t-elle reprendre la place ? Combien avait-il d'hommes et de vaisseaux ? Que devint son expédition ?

3. Qui devait appuyer le mouvement du duc d'Anville ? Quelle victoire gagna-t-il, et en quelle année ?

4. Qui devait remplacer M. de Beauharnois ? Comment fut-il fait prisonnier, et avec combien de vaisseaux ?

5. Qui le remplaça temporairement comme gouverneur, et que fit-il ?

6. Pourquoi l'administration de M. de la Jonquière fut-elle blâmée ?

7. Qui lui succéda comme gouverneur ? Où envoya-t-il M. de Contrecœur, et pourquoi ?

8. Quels forts construisirent les Français et les Anglais dans la vallée de l'Ohio ?

9. Racontez la mort de Jumonville. Qui commandait les Anglais dans cette occasion ? Que devint-il plus tard ?

10. En quelle année commença la guerre de Sept Ans ?

11. Qui vengea la mort de Jumonville ? De quel fort s'empara-t-il ? A quelle condition Washington et les siens obtinrent-ils la liberté ?

CHAPITRE XV.

GUERRE DE SEPT ANS : CAMPAGNE DE 1755.

La population du Canada et de la Louisiane atteignait alors à peine 80,000 âmes, tandis que celle de la Nouvelle-Angleterre dépassait douze cents mille habitants ; néanmoins, chacun songea à faire consciencieusement son devoir.

Le baron de Dieskau, maréchal de camp, vint prendre le commandement des troupes, et M. de Vaudreuil, fils de l'ancien gouverneur-général, fut nommé pour remplacer le marquis de Duquesne. De leur côté les Anglais choisissaient Braddock comme leur général en chef dans le Nouveau-Monde.

La lutte, dans l'Amérique du Nord, dura pendant six ans ; en 1755, 1756, 1757, 1758, 1759, 1760.

En 1755, la campagne s'ouvrit par une perte fâcheuse pour les Français ; deux vaisseaux, l'*Alcide* et le *Lys*, transportant des soldats, tombèrent dans toute une flotte ennemie et furent pris.

Cette année est restée tristement célèbre par la dispersion des habitants de l'Acadie, qu'on appelle

aujourd'hui Nouvelle-Ecosse. Comme les Acadiens étaient très attachés à la France, le général Monckton les attira à Grand-Pré, brûla leurs habitations et dévasta leur pays ; puis il les embarqua pêle-mêle dans ses vaisseaux, et les dispersa sur les côtes des colonies anglaises.

Le Ciel punit cette cruauté. Braddock, à la tête de deux mille deux cents hommes se dirigeait contre le fort Duquesne : de Beaujeu, commandant à deux cent cinquante Canadiens et à six cents sauvages, l'attendait sur les bords de la rivière Monongahéla. Dès la première décharge, de Beaujeu est tué : Dumas le remplace. Les Anglais tentent vainement de traverser la rivière : au bout de trois heures de combat, ils sont obligés de prendre la fuite.

Braddock perdit les deux tiers de ses gens, et le reste ne fut sauvé que par l'intrépidité de Washington et de ses milices.

Un autre chef anglais, Johnson, marchait avec six mille hommes sur le fort Saint-Frédéric. Un important détachement, qu'il avait envoyé en avant, fut mis en déroute par Dieskau, mais le général français ayant voulu, malgré la fatigue de ses soldats, profiter de sa victoire pour enlever les retranchements de Johnson, fut repoussé : il perdit huit cents des siens et fut lui-même blessé et fait prisonnier.

L'avantage pour cette année restait pourtant aux Français : ils ravagèrent pendant l'hiver, les établisse-

ments des ennemis, depuis la Nouvelle-Ecosse jusqu'à la Virginie, massacrèrent ou firent prisonnières plus de mille personnes, et de Léry s'empara du fort Bull, qu'il incendia.

QUESTIONNAIRE.

1. Quelle était la population du Canada et celle des colonies anglaises d'Amérique au commencement de la guerre de Sept ans ?

2. Qui fut nommé gouverneur du Canada ? Qui fut choisi comme général en chef par les Anglais ? Par les Français ?

3. Citez les années pendant lesquelles dura cette guerre au Canada.

4. Quelle perte firent les Français au commencement de 1755 ?

5 Quel général anglais fit la dispersion des Acadiens ? Racontez-la.

6. Qui gagna et qui perdit la bataille de la Monongahéla ? Combien y avait-il d'hommes de chaque côté ? Combien Braddock perdit-il d'hommes ? Qui sauva le reste de son armée ?

7. Par qui fut battu le baron de Dieskau ? Pourquoi ? Combien d'hommes perdit-il ?

8. A qui restait l'avantage de cette campagne ? Que se passa-t-il pendant l'hiver ?

CHAPITRE XVI.

CAMPAGNES DE 1756, 1757, 1758. BATAILLE DE CARILLON

Le marquis de Montcalm fut choisi pour remplacer de Dieskau : il amenait avec lui de Lévis, Bourlamarque, Bougainville et quatorze cents soldats.



MONTCALM.

En 1756, il enlève le fort Chouaguen, (ou Oswego) où il fait seize cents prisonniers, et s'empare d'une immense quantité de munitions et de provisions, qui furent très utiles à la colonie dans un temps où sévissait la disette. Les fortifications furent rasées.

En 1757, il se dirige vers le sud du lac Champlain, contre le fort William-Henry : le général Monroe, qui le commande, est obligé de se rendre au bout de six jours. Malheureusement les sauvages alliés, qui avaient contribué au succès, déshonorèrent la victoire par leur cruauté.

Ils tombèrent, pour piller les bagages, sur les deux mille trois cents Anglais de la garnison qui sortaient du fort, et en massacrèrent un certain nombre. Montcalm accourut avec ses officiers, et au risque de sa propre vie, parvint enfin à arrêter le carnage.

L'hiver de 1757 à 1758 fut encore bien dur à supporter, car, par suite des gelées précoces et des pluies continuelles, la récolte manqua, et la famine régna au foyer des Canadiens. Tous néanmoins restèrent fidèles à la patrie et au devoir, sauf l'infâme intendant Bigot, qui ne songeait qu'à se procurer de l'or à tout prix.

Mais le plus beau triomphe de Montcalm, fut celui de Carillon, remporté en 1758 avec trois mille six cents héros sur plus de seize mille ennemis commandés par le général Abercromby. De Lévis commandait l'aile droite, Bourlamarque l'aile gauche. Pendant une demi-journée, les Anglais s'acharnèrent contre les positions des Français : sept fois ils revinrent à la charge, sept fois ils furent repoussés. Ils se décidèrent enfin à la retraite, abandonnant sur le champ de bataille plus de cinq mille hommes tués ou blessés. Les Français n'eurent que quatre cents hommes environ hors de combat.

Néanmoins, grâce à leur nombre, les Anglais conquirent l'avantage de cette campagne, car Abercromby, en se retirant battu, s'empara des forts Frontenac et Duquesne, gardés seulement par une

poignée d'hommes. Ils avaient de plus enlevé, dès le commencement de l'année, la place de Louisbourg, contre laquelle ils avaient envoyé l'amiral Boscawen avec une flotte de 24 vaisseaux portant plus de douze mille hommes. Malgré son héroïsme, celui de sa femme, qui tous les jours donnait aux soldats l'exemple de la bravoure en tirant elle-même du canon, malgré le dévouement de la garnison, dont une partie fut mise hors de combat, le commandant M. de Drucour avait été obligé de rendre la ville, qui fut démantelée.

QUESTIONNAIRE.

1. Qui fut nommé pour remplacer de Dieskau ? avec qui arriva-t-il ?
2. Quel fort prit Montcalm en 1756, et combien y fit-il de prisonniers ?
3. De quel fort s'empara Montcalm l'année suivante ? Où était ce fort ? Qui le commandait ? Quel événement malheureux arriva après la capitulation ?
4. Comment se passa l'hiver de 1757 à 1758 ? Qui était alors intendant ? Quelle était sa conduite ?
5. Quelle fut la plus belle victoire de Montcalm ? En quelle année ?
6. Combien Montcalm avait-il d'hommes à Carillon ? Qui commanda son aile gauche et son aile droite ? Qui commanda les Anglais dans cette bataille ? Combien avait-il de soldats ? Combien dirigea-t-il d'attaques contre les positions de Carillon ? Quel fut le résultat ? Combien d'hommes perdirent les deux armées ?
7. Quels forts enleva Abercromby en se retirant ?
8. De quelle place forte s'était emparé Boscawen ? Com-

bien avait-il d'hommes et de vaisseaux ? La place fut-elle bien défendue, et par qui ? Dites ce que vous savez de Mme de Drucour.

9. A qui demeura l'avantage de la campagne de 1758 ?

CHAPITRE XVII

BATAILLE DE MONTMORENCY.

L'année 1759 devait voir la chute de Québec.

Les Anglais envoyèrent contre cette ville une grande armée de onze mille hommes sur une flotte qui portait déjà dix-huit mille matelots et soldats de marine : elle était commandée par Wolfe. Deux autres armées devaient le rejoindre par terre : celle du général Amherst, par le lac Champlain, et celle de Prideaux, par le lac Ontario.

De Vaudreuil mit sur pied tout ce que la colonie pouvait fournir de défenseurs, depuis l'âge de 16 jusqu'à celui de 60 ans ; on en trouva quinze mille lesquels, joints aux cinq mille trois cents soldats de troupes régulières, formaient seulement une vingtaine de mille hommes contre près de soixante mille envahisseurs.

Amherst enleva sans coup férir Carillon et Saint-Frédéric. Prideaux fut tué au siège de Niagara, défendu par le capitaine Pouchot, et remplacé par Johnson, qui força enfin Pouchot à se rendre : dès lors les Anglais étaient maîtres du lac Ontario.

Guidée par le traître Denis de Vitré, la flotte de Wolfe parut devant Québec le 27 juin, et commença aussitôt à s'établir en face de la ville, à Lévis, et à bombarder la vieille cité de Champlain : toute la basse-ville fut détruite. Mais Montcalm se sentait en sûreté avec ses hommes derrière les retranchements dont il avait couvert la côte de Beauport, et se gardait d'en sortir.

Wolfe tente alors un débarquement au Saut Montmorency : six mille soldats anglais, sous la protection d'une batterie installée sur les hauteurs de l'Ange-Gardien, marchant bravement à l'assaut des retranchements, pendant que deux mille autres tentent de traverser à gué la rivière Montmorency, pour prendre les Français à dos.

Lorsqu'ils furent arrivés à bonne portée, une terrible décharge éclata, et le feu continua si meurtrier, qu'ils se débandèrent et prirent la fuite. Un orage des plus violents protégea leur retraite. Cet engagement coûta à Wolfe près de six cents hommes.

QUESTIONNAIRE.

1. Combien d'armées envoyèrent les Anglais contre le Canada en 1759 ? Qui commandait chacune d'elles ? Quelle voie devaient-elles suivre ?
2. Combien le gouverneur put-il mettre d'hommes sur pied ? Quel était le nombre des envahisseurs ?
3. Quels forts furent enlevés par Amherst ?
4. Qui défendait Niagara ? Quelle armée vint l'attaquer ? Qu'arriva-t-il à son général, et par qui fut-il remplacé ?

5. De quelle partie du Canada l'occupation de ces forts rendait-elle maîtres les Anglais ?

6. Par qui fut guidée dans le golfe la flotte de Wolfe ? Où s'établit le général anglais ?

7. Que détruisit-il par le bombardement ?

8. Où tenta-t-il une attaque ? Avec combien d'hommes ? Où avait-il installé une batterie ?

9. Quel fut le résultat de cette bataille? Combien d'hommes y perdirent les Anglais ?

CHAPITRE XVIII

BATAILLE DES PLAINES D'ABRAHAM.

Déjà, l'hiver approchant, la campagne semblait terminée, lorsque Wolfe parvint, le 13 septembre, à surprendre pendant la nuit le poste de l'Anse au Foulon. Huit mille Anglais passèrent par cet endroit, en gardant un profond silence, et se rangèrent sur les plaines d'Abraham.

L'étonnement de Montcalm fut grand, quand il vit, au lever du soleil, les ennemis aux portes de la ville : il voulut les attaquer. La proportion des Français était pourtant de un contre deux, car de Bougainville était parti au loin avec deux mille hommes pour inspecter la côte de Beauport, de sorte qu'il ne restait plus que quatre mille cinq cents combattants à Montcalm pour cette lutte suprême : pour comble de malheur, de Lévis était à Montréal.

Son armée, rangée en bataille sur une seule ligne de trois hommes de profondeur, appuyait sa droite au chemin de Sainte-Foye, et sa gauche à la route de Saint-Louis. Celle de Wolfe était rangée en carré en face des buttes à Neveu.



RUINES DE QUÉBEC.

Les Anglais essuyèrent, sans s'ébranler, la première décharge. Les Canadiens et les Sauvages, espacés en tirailleurs sur les flancs de l'armée française, firent éprouver des pertes sérieuses à l'ennemi. Néanmoins les soldats de Wolfe, auxquels leur général avait commandé de mettre deux balles dans leurs fusils, et de ne tirer que quand l'ennemi serait à vingt pas, tinrent bon, et observèrent la consigne.

Lorsqu'enfin les Français, un peu en désordre à cause de leur ardeur à se jeter en avant, furent arrivés à une petite distance des lignes anglaises une terrible décharge éclata. Aussitôt après, Wolfe, atteint

d'une blessure au poignet, s'élance à la tête de ses grenadiers ; dans cette charge à la baïonnette, une seconde balle lui traverse la poitrine, mais les rangs des Français sont percés.

En tombant sur le champ de bataille, il entend ces mots : "Ils fuient !—Qui ? interroge-t-il avec angoisse.—Les Français.—Je meurs content," réplique le héros. Ce furent ses derniers mots, il expira aussitôt.

Montcalm, déjà atteint de deux blessures, est entraîné par les fuyards. Il se maintient à cheval, malgré la souffrance, lorsqu'un nouveau coup de feu le renverse mourant. On l'emporte dans la ville, où il rend l'âme en héros chrétien.

Le gouverneur, par son arrivée opportune avec un millier d'hommes, et par son courage, sauva les débris de l'armée. Les Français perdirent dans cette journée près de mille combattants, y compris deux cent cinquante prisonniers ; la perte des Anglais s'éleva à sept cents hommes environ.

QUESTIONNAIRE.

1. Quel poste surprirent les Anglais ? Où vinrent-ils se ranger en bataille ?
2. Combien les Anglais avaient-ils d'hommes à la bataille des plaines d'Abraham ? Combien les Français en eurent-ils à leur opposer ?
3. Qui et combien de soldats manquaient alors à Montcalm et où se trouvaient ces absents ?

4. Pourquoi jugea-t-il cependant nécessaire de livrer bataille ?

5. Dans quel ordre étaient rangées les deux armées ?

6. Quelle recommandation Wolfe avait-il faite à ses soldats ?

7. Après quoi les Français prirent-ils la fuite ?

8. Racontez avec quelques détails la mort de Wolfe.

9. Racontez aussi celle de Montcalm.

10. Qui sauva les débris de l'armée française ? A combien se montèrent les pertes de chaque côté ?

CHAPITRE XIX.

BATAILLE DES PLAINES DE SAINTE-FOYE (1760).



LÉVIS.

A cette nouvelle, de Lévis accourut à Québec, et conseilla hardiment au gouverneur de brûler la ville, ou de la sauver par une victoire. Il donna contre-ordre aux troupes qui se retiraient sur Trois-Rivières, et les fit revenir sur Québec.

Elles se trouvaient déjà à quelques heures de la place, quand il apprit que M. de Ramezay, à qui le commandement de la ville avait été confié, venait de capituler, avant même que les

Anglais eussent tenté un assaut. Les articles de la capitulation portaient que la garnison serait transportée en France, et que les biens et la religion des habitants seraient respectés.

De Lévis ne put cacher sa noble indignation, mais le mal était sans remède. Il se retira sur la rivière Jacques-Cartier, où il prit ses quartiers d'hiver, et les miliciens se dispersèrent pour faire leurs récoltes. Le général Murray, avec ses huit mille hommes, passa l'hiver à Québec, où il fut laissé comme gouverneur.

La réorganisation de l'armée ne se faisait pas sans difficulté, mais l'activité de Lévis suppléait à tout, et dès le printemps, il arrivait sous les murs de Québec avec environ six mille combattants. Le général Murray sortit des murs avec le même nombre d'hommes, et accepta la bataille. (28 avril 1760).

L'action se concentra autour du moulin Dumont, qui fut pris, puis perdu par les Anglais. Enfin, après une lutte acharnée, dans laquelle les miliciens se distinguèrent par des prodiges de valeur, les Anglais, culbutés par une charge irrésistible de la brigade Royal-Roussillon commandée par le colonel Poularier, se débandèrent et prirent la fuite ; ils laissèrent quinze cents des leurs étendus sur le champ de bataille. Les vainqueurs s'emparèrent de leur artillerie et de leurs munitions, et n'avaient perdu que huit cents hommes.

De Lévis commença aussitôt le siège de Québec, attendant avec angoisse des secours de la mère-patrie. Le 9 mai, on vit apparaître une frégate ; lequel des deux grands pays, la France ou l'Angleterre, allait arborer son drapeau ? Ce furent les couleurs de la Grande Bretagne qui se déployèrent au haut du mât de ce vaisseau ; on peut s'imaginer la joie des Anglais qui couvraient les remparts, et le désespoir des braves soldats de Lévis.

Il ne restait au général français qu'à se retirer devant ces renforts arrivant aux ennemis. Il se replia sur Montréal, suivi par le général Murray.

QUESTIONNAIRE.

1. Quel fut le conseil que donna Lévis au gouverneur ? Quel ordre donna-t-il aux troupes ? Pourquoi ne put-il faire ce qu'il avait décidé ? Où se retira-t-il pour passer l'hiver avec ses soldats ?
2. Qui avait rendu Québec ? A quelles conditions ?
3. Quel général anglais passa l'hiver de 1759 à 1760 à Québec, et avec combien d'hommes ?
4. Quelle est la date de la bataille des plaines de Sainte-Foye ? Combien d'hommes avaient les Anglais et les Français ? Qui la gagna ?
5. Où la lutte se concentra-t-elle ? Comment s'y conduisirent les miliciens ?
6 Qu'est-ce qui décida de la victoire ?
7. Quelle fut l'étendue des pertes éprouvées de chaque côté ?
8. Que fit Lévis aussitôt après la bataille ?
9. Pourquoi fut-il obligé d'abandonner le siège, et sur quelle ville se replia-t-il ?

CHAPITRE XX.

LE CANADA PASSE A L'ANGLETERRE

Les deux armées d'Amherst et de Haldimand allaient s'unir à Montréal à celle de Murray, de sorte que les débris de l'armée française allaient être enveloppés par près de vingt mille ennemis. Il fallait se rendre.

De Lévis réclamait pour ses troupes les honneurs de la guerre : cette demande fut repoussée. Indigné de ce refus, et profondément blessé dans sa fierté de soldat, il se retira avec deux mille compagnons d'armes dans l'île Sainte-Hélène, resolu à vendre chèrement sa vie.

Sur les prières instantes et les ordres formels de M. de Vaudreuil, qui le suppliait de rendre son épée, pour éviter à la ville les horreurs de la guerre, il se décida à capituler. Mais il consentait bien à rendre sa personne et ses soldats entre les mains des Anglais : le drapeau de la patrie, jamais ! Il brûla tous ses drapeaux en face de ses compagnons d'armes, au cri de : Vive la France !

Le 8 septembre 1760, le général Amherst signait la capitulation de Montréal. Cet acte garantissait aux Canadiens leurs lois et le libre exercice de la

religion catholique, conservait aux habitants et aux communautés leurs propriétés ; les troupes, le gouverneur, l'intendant et tous les fonctionnaires devaient être rapatriés aux frais de l'Angleterre : trois mille Français furent ainsi renvoyés en France.

Nous ne saurions terminer l'histoire de cette lutte suprême et héroïque sans parler de M. de Vauquelin, qui commandait les deux dernières frégates restant à la France dans sa colonie expirante. Ces deux navires presque dépourvus d'artillerie et d'équipage, se défendirent avec tant de bravoure, à la hauteur de la rade de Québec, contre la flottille anglaise, que lorsqu'enfin les vainqueurs purent monter à bord du vaisseau de Vauquelin, ils y trouvèrent le commandant grièvement blessé, étendu au milieu des cadavres de tous ses officiers et de presque tous ses matelots.

Le traité de Paris, signé le 1er février 1763, termina la malheureuse guerre de Sept ans. Le Canada était définitivement cédé à la Grande Bretagne.

QUESTIONNAIRE

1. Quelles sont les trois armées anglaises qui se réunirent à Montréal ? Quel était leur effectif total ?
2. Quelle demande fit de Lévis ? Lui fut-elle accordée ? Où se retira-t-il ?
3. Que fit de Lévis avant de se rendre ?
4. Qui signa pour les Anglais la capitulation de Montréal, et en quelle année ?

5. Citez-en les principales conditions.

6. Racontez le combat soutenu par les deux frégates de Vauquelin.

7. Par quel traité et en quelle année le Canada fut-il définitivement cédé à l'Angleterre ?

CHAPITRE XXI.

SOULÈVEMENT DE PONTIAC

Aussitôt que l'on apprit au Canada la cession forcée du territoire, plus de mille personnes s'en allèrent dans la mère-patrie ou dans la colonie française de Saint-Domingue ; néanmoins la population de notre pays se montait encore à plus de soixante-seize mille âmes.

Le premier gouverneur anglais, le général Jeffrey Amherst, divisa le Canada en trois gouvernements : Québec, Montréal et Trois-Rivières. Il y établit en même temps, contrairement aux capitulations, le rude pouvoir militaire, qui fut maintenu jusqu'en 1764. A cette époque, le général Murray fut nommé pour remplacer Amherst.

Le roi d'Angleterre imposa au Canada la législation anglaise, mais en face du mécontentement général, Murray crut devoir laisser aux Canadiens quelques-unes de leurs lois. Parmi celles auxquelles ils durent se soumettre et qu'ils détestèrent

le plus, il faut citer celle qui exigeait le serment du test, de tous ceux qui étaient nommés à une fonction publique. Par ce serment, on refusait de reconnaître la transsubstantiation, et le culte de la Vierge et des saints. Les Canadiens-Français, presque tous catholiques, ne pouvaient le prêter, et par suite ne pouvaient être nommés chez eux à des places, auxquelles le gouverneur devait mettre les protestants qu'il avait sous la main. Beaucoup de ces gens-là, accourus d'Angleterre à la curée du territoire conquis, ne valaient pas cher, et le mécontentement grandissait.

Mais l'impartialité de Murray à l'égard des Canadiens déplaisait aux protestants, qui eussent voulu conserver pour eux seuls la discussion des affaires.

Murray fut rappelé et remplacé en 1766 par le général Carleton au moment où le soulèvement de Pontiac venait d'être étouffé. Pontiac était un chef outaouais très brave, qui avait conçu le projet d'unir toutes les tribus indiennes, et de chasser tous les blancs des territoires des grands lacs.

Il fit un instant trembler les Anglais, car huit forts étaient déjà tombés entre ses mains, près de deux mille personnes avaient été massacrées ou traînées en captivité, quand il fut vaincu à Bushy-Run par le colonel Bouquet, et contraint de signer la paix à Chouaguen. Il mourut plus tard assassiné par un autre sauvage.

QUESTIONNAIRE

1. Combien de personnes émigrèrent en apprenant la cession du pays à l'Angleterre ?

2. A combien d'âmes s'élevait encore la population ?

3. Quel fut le premier gouverneur anglais ?

4. Comment divisa-t-il le Canada ? Quel régime imposa-t-il ?

5. Quel fut le deuxième gouverneur anglais ? En quelle année vint-il ?

6. Quelles lois le roi imposa-t-il à notre pays ?

7. Qu'était-ce que le serment du test ?

8. Quelle était pour le Canada la conséquence de l'imposition du serment du test ?

9. Pourquoi les Anglais protestants étaient-ils mécontents ?

10. En quelle année Murray fut-il remplacé ? Par qui ?

11. Qu'était-ce que Pontiac ? Quel était son projet ?

12. Quels furent les faits d'armes de Pontiac ? Comment le soulèvement se termina-t-il ? Comment mourut ce chef outaouais ?

CHAPITRE XXII

GUERRE DE L'INDÉPENDANCE. LES AMÉRICAINS ATTAQUENT LE CANADA.

Enfin, en 1774, le gouvernement anglais se décida à rendre justice aux Canadiens. Par l'*Acte de Québec*, il reculait les limites de la province, assurait aux catholiques le libre exercice de leur religion, les

dispensant du serment du Test, rétablissait l'usage des lois civiles françaises, et créait un conseil législatif.

Les protestants réclamèrent, mais inutilement. Il était temps en effet pour la Grande-Bretagne de faire des concessions, car elle avait à lutter contre les Américains, qui s'étaient révoltés parce qu'elle les accablait d'impôts, et qui exigeaient leur indépendance.

Ils sollicitèrent les Canadiens de se joindre à eux : ce fut en vain, le clergé et la noblesse réussirent à maintenir la population dans la neutralité.

Les Américains pénétrèrent alors dans le Canada, dans le but de l'enlever à l'Angleterre : en 1775, leur général Montgomery s'empara successivement des forts Carillon, Saint-Frédéric, Saint-Jean, des villes de Montréal, Trois-Rivières, Sorel, et arriva en décembre sous les murs de Québec.

Il vit alors la difficulté de son entreprise : il avait devant lui un nid d'aigle, défendu par plus de dix-huit cents hommes de garnison. Il se décida à un coup de main. Dans la nuit du 30 au 31 Décembre 1775, il profita d'un temps où il faisait de la *poudrerie*, et attaqua la place par deux côtés ; mais la tentative échoua, car la garnison était sur ses gardes.

Montgomery n'était plus qu'à quelques pas de la barrière Près-de-Ville, défendue par une batterie de

sept pièces de canon, qui était masquée, lorsque le capitaine Chabot, qui la commandait, ordonna le feu. Sous cette pluie de mitraille à bout portant, Montgomery tomba mortellement blessé, ainsi que plusieurs de ses officiers et de ses soldats, les autres prirent la fuite.

L'attaque, dirigée de l'autre côté par le général Arnold, échoua également: lui-même fut blessé, et un certain nombre de ses soldats furent faits prisonniers.

Les Américains passèrent l'hiver devant Québec, et furent très éprouvés par le froid, la disette et la maladie. Au printemps, ils durent battre en retraite devant le général anglais Burgoyne qui arrivait d'Angleterre avec près de huit mille hommes, et ils reperdirent tout ce qu'ils avaient pris l'année précédente. Ils furent même vaincus par le capitaine Pringle, près de l'île Valcourt, dans le lac Champlain, et obligés de brûler une partie de leurs vaisseaux et de faire sauter le fort Saint-Frédéric.

Cependant Burgoyne, qui avait pénétré sur le territoire des Etats-Unis, fut battu deux fois, et obligé à Saratoga de se rendre avec cinq mille huit cents hommes (1777). La France ayant pris parti pour la république américaine envoya des troupes sous les ordres de Lafayette et Rochambeau ; Georges Washington était le général en chef des Américains. Après le grand succès de York-Town, où toute l'armée anglaise commandée par lord Cornwallis, fut faite prisonnière, la guerre se ter-

mina par le traité de Versailles en 1783 ; l'indépendance des Etats-Unis était reconnue, et la France reprenait quelques-unes des colonies qu'elle avait perdues par le traité de Paris, vingt ans auparavant.

QUESTIONNAIRE.

1. En quelle année fut promulgué l'Acte de Québec? Citez en les principaux dispositifs.

2. Pourquoi les colonies, appelées aujourd'hui Etats-Unis, s'étaient-elles révoltées contre l'Angleterre, et que réclamèrent-elles ?

3. La population du Canada se prononça-t-elle pour les Américains ?

4. En quelle année les Américains envahirent-ils le Canada ? Quel était leur chef ? De quels forts et villes s'emparèrent-ils ?

5. Donnez quelques détails sur l'attaque de Québec. Quel fut le résultat de ce coup de main, et que devint Montgomery ?

6. Comment les Américains passèrent-ils l'hiver ? Devant quel général anglais durent-ils se retirer au printemps, et combien amenait-il d'hommes ?

7. Qui fut vainqueur à l'ile Valcourt ? Où se trouve cette île ? A quoi durent se résoudre les Américains ?

8. Où Burgoyne fut-il battu ? Avec combien de soldats fut-il contraint de se rendre ? En quelle année ?

9. Quel grand pays prit parti pour les Américains ? Quels généraux commandèrent les secours envoyés ?

10. Qui était général en chef des Américains ?

11. Quelle grande bataille décida du sort de la guerre ? Qui y commandait l'armée anglaise ?

12. Quel traité termina cette guerre ? En quelle année ? Qu'y gagnèrent les Etats-Unis ? La France ?

CHAPITRE XXIII.

CONSTITUTION DE 1791.

A la suite du traité de Versailles, le nombre des protestants dans la colonie s'accrut considérablement, surtout dans le Haut-Canada, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Ecosse, par l'immigration des *United Empire Loyalists :* on appela ainsi les Américains qui quittèrent leur pays devenu indépendant, afin de rester sur un sol appartenant encore à la Grande-Bretagne.

Pendant la guerre, Carleton s'était montré extrêmement dévoué aux intérêts de l'Angleterre qu'il avait à défendre; mais ce zèle le poussa trop loin, il prit des mesures tyranniques qui causèrent des mécontentements.

Le général Haldimand, qui le remplaça en 1778, surpassa encore son prédécesseur en sévérité; les corvées furent doublées, et sous le plus futile prétexte un citoyen était envoyé en prison. Il signa cependant le bill important de l'*Habeas Corpus*, par lequel un prisonnier peut se faire relâcher moyennant une caution.

Le général Carleton, élevé à la pairie sous le titre de lord Dorchester, revint gouverner la colonie en 1786.

Cinq ans plus tard, le célèbre orateur anglais, William Pitt, alors premier ministre de la Grande Bretagne, se décida à se rendre au désir des Canadiens, en leur accordant une constitution : il leur donnait ainsi le droit de prendre part eux-mêmes à la direction de leurs affaires, par des députés qu'ils choisiraient.

La nouvelle charte, promulguée en 1791, divisait le Canada en deux provinces qui seraient séparées par la rivière Ottawa, leur donnait à chacune un gouverneur, une chambre de députés élus par le peuple, et un conseil législatif composé de membres nommés à vie par la Couronne. Pour qu'une loi pût être mise en force, elle devait être sanctionnée par la chambre, le conseil et le gouverneur.

Après lord Dorchester vinrent, comme gouverneurs, le général Prescott, puis Milnes. Sous celui-ci, le dernier jésuite au Canada étant mort, la Chambre confisqua les biens de cet ordre religieux. Elle vota de plus une loi relative à l'*Institution Royale* pour l'éducation de l'enfance ; mais comme cette corporation était essentiellement anglaise et protestante, les Canadiens n'envoyèrent pas leurs enfants dans ces écoles, qui tombèrent. Un seul de ces collèges a survécu, et il est devenu la riche *Université McGill.*

A cette époque commencèrent, entre la chambre et le conseil, ces longues contestations qui amenèrent le soulèvement de 1837 : chacune des deux assemblées réclamait pour elle seule le droit de disposer des deniers publics.

De mauvais jours allaient se lever en 1807 avec l'arrivée d'un despote, sir James Craig, envoyé comme gouverneur. De nombreux citoyens, et même des députés, furent jetés en prison. Son administration fut qualifiée de *Règne de la Terreur.* Il fut rappelé en 1811.

QUESTIONNAIRE.

1. Qu'était-ce que les United Empire Loyalists ? Dans quelles parties du Canada se fixèrent-ils de préférence ?

2. Comment Carleton gouverna-t-il pendant la guerre ?

3 Qui remplaça Carleton ? Quel fut le caractère de l'administration du nouveau gouverneur ?

4. Qu'est-ce que le bill de l'*Habeas Corpus* ?

5. Avec quel titre revint Carleton comme gouverneur ?

6. Quel grand ministre anglais donna pour la première fois une constitution au Canada ? Dites en quoi vous y voyez un avantage.

7. En quelle année la colonie obtint-elle une constitution ? En combien de provinces le Canada fut-il divisé ? Quelle fut la démarcation entre les deux ? Dites quels sont les trois pouvoirs qui furent chargés de faire des lois.

8. Qui succéda à lord Dorchester ? Qui succéda à Prescott ?

9. Qu'est-ce que la chambre confisqua sous Milnes, et pourquoi ?

10. Qu'était-ce que l'Institution Royale? Pourquoi tomba-t-elle? Lequel de ses collèges lui a survécu?

11. Expliquez quelle fut la principale cause de la guerre civile de 1837. Vers quelle époque commencèrent ces contestations?

12. Sir James Craig se fit-il aimer? Comment a-t-on qualifié son administration?

CHAPITRE XXIV.

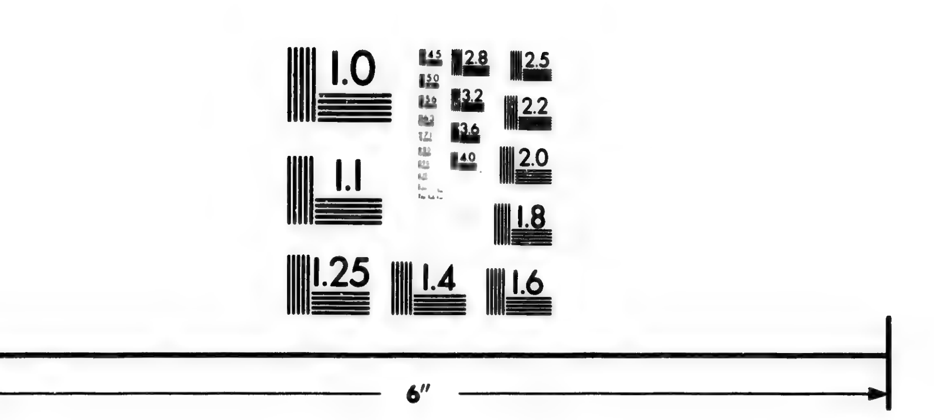
GUERRE DE 1812.



DE SALABERRY.

Depuis vingt ans, l'Angleterre était en lutte acharnée avec la France: le grand empereur Napoléon Ier était maître d'une grande partie de l'Europe, mais les Anglais dominaient sur les mers depuis que leur amiral Nelson avait vaincu les flottes françaises à Aboukir et à Trafalgar. Ils voulurent s'arroger le droit de visiter tous les navires, à quelque nation qu'ils appartinssent, pour empêcher que la France ne reçût de l'extérieur, des armes et des provisions.

IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)




2.8
2.5
3.2
2.2
3.6
4.0
2.0
1.8
1.1
1.0

Les Américains protestèrent, et les difficultés amenèrent la guerre, qui dura trois ans ; en 1812, 1813 et 1814.

La Grande Bretagne craignit fort de voir les Canadiens prendre parti pour les Etats-Unis : aussi le nouveau gouverneur, sir Georges Prévost, fut-il aussi conciliant que sir Craig avait été arrogant, et les Canadiens gardèrent généralement la neutralité.

En 1812, les Américains attaquèrent par trois points, et échouèrent partout : leur armée de l'ouest, formée de deux mille hommes, fut faite prisonnière à Détroit par le général Brock, gouverneur du Haut-Canada ; leur armée du centre, composée de mille hommes, dut se rendre à Queenstown, où fut tué Brock. Enfin dix mille hommes qu'ils avaient envoyés dans le nord sous la conduite de Dearborn, attaquer Salaberry, qui défendait Lacolle, se retirèrent à la suite d'une terrible méprise : Dearborn avait divisé son armée en deux corps qui, pendant la nuit, se prirent réciproquement pour l'ennemi, et se fusillèrent.

En 1813, ils l'emportèrent dans l'ouest et sur les grands lacs. Leur commodore Perry gagna sur le lac Erié, à Put-in-Bay, une bataille contre Barclay, et le général anglais Proctor essuya une défaite importante à Moraviantown, où un chef indien, fidèle allié des Anglais, Tecumseh, fut tué.

Ils furent aussi heureux sur le lac Ontario: après s'être emparés de Toronto, ils gagnèrent une grande victoire sur le lac, devant cette ville: le commodore Chauncey y fut vainqueur contre le commandant anglais Yeo.

Il ne leur restait plus que Montréal et Québec à enlever, et ils devenaient maîtres du Canada; mais les deux armées qu'ils envoyèrent dans ce but échouèrent: Wilkinson fut battu à Chrysler's Farm par le colonel Morrison, et le général Hampton fut arrêté par de Salaberry à Châteauguay.

De Salaberry s'était posté près d'un bois presque impénétrable sur la rive gauche de la rivière Châteauguay: il n'avait que trois cents hommes autour de lui. Il les plaça derrière les abattis d'arbres, et attendit les Américains. Ceux-ci, au nombre de sept mille, étaient pourvus de dix pièces d'artillerie.

Dans la nuit du 25 octobre, le colonel Purdy essaya de surprendre les Canadiens par derrière, mais il s'égara dans le bois. Le 26, Hampton, avec trois mille cinq cents hommes, commence l'attaque.

De Salaberry dirige lui-même le feu de ses miliciens qui, énergiques et calmes, se comportent comme de vieux soldats. Durant l'action, un certain nombre de Canadiens, éparpillés dans le bois, sonnent de la trompette pour donner à l'ennemi l'impression qu'il a devant lui des troupes nombreuses. Après quatre heures et demie de combat, Hampton

n'a encore reçu aucune nouvelle de Purdy, qui du reste avait été repoussé. Convaincu que les forces qu'il attaque sont supérieures aux siennes, il se décide à la retraite, abandonnant une quarantaine de morts sur le champ de bataille.

Dans la campagne de 1814, les succès furent partagés : les Américains ne purent enlever Lacolle, situé au pied du lac Champlain, et leur forte place d'Oswego fut incendiée par le gouverneur du Haut-Canada, le général Drummond. Ils vengèrent cet échec par une victoire importante à Chippawa, mais Drummond prit une revanche éclatante à Lundy's Lane.

Il poursuivit les Américains jusqu'au fort Erié, et s'était déjà emparé d'une partie de leurs positions, quand une mine fit explosion : les Anglais, saisis de panique, prirent la fuite, et perdirent un millier d'hommes tués, blessés, ou faits prisonniers.

Le général Prévost reçut alors d'Angleterre un renfort de quatorze mille hommes avec lesquels il pénétra aux Etats-Unis, mais un échec éprouvé par la flottille anglaise sur le lac Champlain le força à rentrer au Canada. La paix fut enfin signée à Gand en 1814, mais la question des frontières ne fut tranchée que très longtemps après, en 1846, par le compromis d'Ashburton : la ligne 45e, c'est-à-dire le 45e degré de latitude fut choisi comme frontière entre le Canada et les Etats-Unis.

QUESTIONNAIRE

1. Expliquez la cause de la guerre de 1812.

2. A qui demeura l'avantage en 1812 ? Quels sont les trois points que les Américains attaquèrent ? Que devint chacune de leurs trois petites armées ? Qui fut tué à Queenstown ?

3. De quel côté les Etats-Unis l'emportèrent-ils en 1813 ? Que leur restait-il à prendre, quand ils furent battus, et contraints de se retirer ?

4. Quels combats remportèrent-ils cette année sur le lac Erié, sur terre, et sur le lac Ontario ? Qui commandait des deux côtés dans ces divers engagements ? Qui fut tué à Moraviantown ?

5. Quels sont les deux combats que perdirent les Américains en 1813 dans le Bas-Canada ? Qui commandait de chaque côté ?

6 Racontez avec détails la bataille de Châteauguay.

7. Quel général se distingua du côté des Anglais en 1814 ?

8. Quel poste attaquèrent vainement les Américains au printemps de 1814 ? Quelle place importante leur fut enlevée ? Quel combat gagnèrent-ils ensuite ? Où furent-ils alors défaits ?

9. De quel fort faillirent s'emparer les Anglais ? Que leur arriva-t-il ?

10. Combien d'hommes de renfort reçut le général Prévost ? Où alla-t-il ? Pourquoi dut-il rentrer au Canada ?

11. Quand la paix fut-elle signée ? Où ? En quelle année fut tranchée la question des frontières ? Par quel acte ? Que choisit-on comme frontière entre le Canada et les Etats-Unis ?

CHAPITRE XXV.

ACHEMINEMENT AU SOULÈVEMENT DE 1837.

A sir G. Prévost, succéda le général Drummond ; celui-ci ne put s'entendre avec l'assemblée législative au sujet de deux juges indignes de leur position et que la chambre voulait faire révoquer, et il ordonna brutalement sa dissolution.

Mais sous l'administration suivante, celle de sir John Sherbrooke, allait commencer à s'aigrir entre les gouverneurs et les députés du peuple, la lutte au sujet des subsides, (1) dont nous avons dit un mot dans un chapitre précédent. L'assemblée voulait posséder le droit de disposer des deniers, droit que le gouvernement tenait à conserver au Conseil Législatif.

Les gouverneurs, s'entêtant dans leur résolution, prorogeaient continuellement la chambre, et le peuple, de son côté, réélisait les mêmes députés. Une telle situation devait amener infailliblement un soulèvement.

Sherbrooke évita bien des difficultés par sa modération, mais celui qui le remplaça, le duc de Rich-

(1) On nomme subsides les impôts levés pour les nécessités d'un pays.

mond, prorogea l'assemblée. Dalhousie, qui vint ensuite, refusa de reconnaître Papineau comme président de la Chambre, qu'il prorogea deux fois. C'est lui qui fit élever auprès de Québec une colonne à la mémoire de Wolfe et de Montcalm.

Sir James Kempt, qui arriva en 1828, fit quelques concessions, et lord Aylmer, qui lui succéda deux ans plus tard, annonça à l'Assemblée Législative qu'à l'exception du revenu des Terres de la Couronne, le ministère consentait à lui abandonner le contrôle de tous les revenus, moyennant une liste civile de £19,000 votée pour la vie du roi.

Le parlement eût du se contenter de ces concessions raisonnables : malheureusement les esprits, très montés, étaient devenus défiants. On demanda copie des dépêches des ministres : le gouverneur, froissé, refusa. Dès lors, l'espoir de la concorde s'éloignait, et la guerre civile allait commencer.

QUESTIONNAIRE

1. Nommez les gouverneurs qui se succédèrent depuis Prévost jusqu'à Aylmer.
2. A quel propos Drummond prorogea-t-il la Chambre ?
3. Sous quel gouverneur la question des subsides commença-t-elle à devenir menaçante ?
4. Quel fut le caractère de l'administration de Sherbrooke ? De Richmond ? De Dalhousie ?
5. Quel monument fit élever Dalhousie ?
6. Comment se montrèrent Kempt et Aylmer ?

7. Que proposa Aylmer à la Chambre ?

8. Ces concessions furent-elles acceptées ? Qu'exigèrent les députés ? Le gouverneur céda-t-il à leur demande ? Qu'allait amener ce refus ?

CHAPITRE XXVI.

SOULÈVEMENT DE 1837.

Les troubles commencèrent en 1832, lors de l'élection d'un député pour Montréal-Ouest : pendant trois semaines, des rixes continuelles éclatèrent. Le 21 mai, une démonstration populaire se transforma en émeute ; les soldats tirèrent sur le peuple, et trois Canadiens-français furent tués, deux autres blessés. On peut s'imaginer l'émotion que produisit cette brutale répression.

Peu après éclatait le choléra, qui faisait des ravages épouvantables, sans pour cela arrêter un instant les réunions politiques.

En 1834, l'assemblée, malgré l'opposition de quelques-uns de ses membres, adoptait et envoyait à Londres une série de propositions préparées par Papineau, et proposées par Bédard. On y énonçait tous les griefs des Canadiens-français, et on les appela *les* 92 *Résolutions.*

Le Conseil Législatif vota de son côté dans un sens opposé, et envoya demander en Angleterre le maintien de la constitution.

En octobre 1834, le parlement fut prorogé, et la nouvelle représentation, ayant renouvelé les anciennes demandes, fut également dissoute.

En 1835, l'Angleterre créa une commission royale, à laquelle elle donna pouvoir de régler toutes les questions importantes au Canada. En ce moment, le Bas-Canada seul se trouvait en difficultés avec la métropole. Un nouveau gouverneur, lord Gosford, arriva avec les trois commissaires ; leur rapport fut défavorable aux réclamations des *patriotes*, comme on appelait ceux qui demandaient des réformes, et ce rapport fut approuvé en Angleterre.

A cette nouvelle une grande assemblée, dite des *Six Comtés*, se tint à Saint-Charles On y fit ouvertement l'appel aux armes. Papineau, qui protestait contre des mesures extrêmes, et Mgr Lartigue, évêque de Montréal, qui recommandait dans un mandement l'obéissance au pouvoir établi, ne furent pas écoutés : chacun s'arma de ce qu'il put trouver comme arme, rêvant l'annexion du pays aux Etats-Unis.

Le mouvement commença à Montréal, et le gouverneur fit sortir les troupes qu'il avait fait venir du Nouveau-Brunswick. Elles marchèrent contre les révoltés : mais la cavalerie fut mise en déroute

à Chambly, et les patriotes, commandés par le docteur Nelson, battirent à Saint-Denis le colonel Gore dans un combat qui dura six heures.

Les succès des patriotes ne pouvaient durer ; quelques jours après, ils étaient vaincus à Saint-Charles, puis à Saint-Eustache. Le docteur Chénier qui les commandait à Saint-Eustache, se défendit jusqu'à la mort avec une cinquantaine des siens contre Colborne, qui avait deux mille hommes. A la suite de sa facile victoire Colborne incendia le village, et en fit autant à Saint-Benoît.

L'insurrection fut réprimée plus promptement encore dans le Haut-Canada, où Wm McKenzie la dirigeait. Les mécontents, établis dans l'île *Navy-Island*, à deux milles au-dessus de la chute du Niagara, en furent délogés après un bombardement de deux jours, et passèrent de l'autre côté de la frontière, pendant que d'autres étaient dispersés à Amherstburg.

Pendant l'hiver, des bandes de patriotes réfugiés dans la république voisine, vinrent plusieurs fois inquiéter la frontière : le gouvernement des Etats-Unis arrêta ces incursions.

Lord Gosford, qui avait demandé son rappel, partit au commencement de l'année 1838, et laissa les rênes du pouvoir à sir John Colborne, en attendant l'arrivée d'un nouveau gouverneur.

QUESTIONNAIRE.

1. En quelle année, où, et à quel propos commencèrent les troubles? Combien y eut-il de blessés et de tués?

2. Quelle maladie éclata cette année? Fit-elle de grands ravages?

3. Qu'appelle-t-on les 92 Résolutions? Qui les rédigea? Qui les proposa? Quelle conduite tint le Conseil Législatif?

4. Qui succéda, comme gouverneur, à lord Aylmer? Qui vint avec lui? Quelle mission avaient ces commissaires? Quel fut leur rapport?

5. Que se passa-t-il à Saint-Charles? Qu'est-ce qui y fut décidé?

6. Quelle attitude prit Mgr Lartigue? Fut-il écouté?

7. Où la cavalerie anglaise fut-elle défaite? Où les troupes anglaises furent-elles ensuite battues? Qui les commandait? Quel fut dans ce combat le chef des patriotes?

8. Quels combats perdirent ensuite les patriotes? Qui les commandait à Saint-Eustache? Avec combien d'hommes environ se fit-il tuer? Comment Colborne traita-t-il les villages de Saint-Eustache et de Saint-Benoit?

9. Quel était le chef des révoltés dans le Haut-Canada? De quelle île furent-ils délogés? Où se réfugièrent-ils?

10. Que se passa-t-il pendant l'hiver? Qui arrêta ces incursions?

11. En quelle année partit Gosford? Qui gouverna alors momentanément la colonie?

CHAPITRE XXVII.

UNION DES DEUX CANADAS.

Lord Durham, qui vint prendre la place de Gosford, remplaça le Conseil spécial installé par Colborne pour l'expédition des affaires, par un autre conseil composé de membres choisis parmi les personnes de sa suite. Il profita ensuite du jour du couronnement de la reine Victoria pour pardonner à tous les patriotes compromis dans le soulèvement, sauf à vingt-quatre, qui furent exilés aux îles Bermudes.

Ces actes furent blâmés par le ministre anglais. Durham, à cette nouvelle, donna sa démission, et John Colborne reprit le pouvoir jusqu'à l'arrivée de Sydenham, en 1839.

Des soulèvements éclatèrent aussitôt dans une douzaine de paroisses, et le Dr Nelson, parti des Etats-Unis avec un corps d'Américains et de patriotes, vint occuper Napierville.

Colborne avait prévu le mouvement ; il proclame la loi martiale, et marche sur ce village avec près de huit mille hommes. Un tel déploiement de forces était bien inutile, et Colborne put sans opposition mettre le feu partout.

Dans le Haut-Canada, les insurgés furent cernés dans un moulin à Prescott, et forcés de se rendre. La frontière fut maintes fois inquiétée pendant l'hiver, mais il ne se passa aucun fait d'armes assez important pour mériter d'être signalé.

Des conseils de guerre, établis par Colborne, jugèrent les prisonniers : quatre-vingt-neuf furent condamnés à mort, quarante-sept à la déportation, en outre leurs biens furent confisqués. Treize d'entre les condamnés à mort furent exécutés : le principal fut le chevalier de Lorimier. Cette répression terrible et trop sévère fut blâmée dans l'Europe entière.

Il fallait changer la constitution de la colonie : sur les instances de lord Durham, et celles de la maison de banque Baring, qui avait prêté un million au Haut-Canada, et craignait de perdre sa créance, l'Angleterre réunit les deux provinces par l'*Acte d'Union.*

Cet acte, sanctionné en 1840, et appliqué en 1841, portait entre autres dispositifs, que les deux provinces seraient réunies en un seul gouvernement, que chacune des deux anciennes divisions enverrait à l'Assemblée Législative quarante-deux députés ; que la langue anglaise serait seule parlementaire, enfin qu'une somme fixe serait désormais affectée aux traitements du gouverneur, des juges, des ministres.

La population du Canada était alors de plus d'un million d'âmes. La ville de Kingston fut d'abord choisie comme capitale, et le nouveau gouverneur, le baron de Sydenham, arriva en 1839.

QUESTIONNAIRE

1. Quel gouverneur succéda à Gosford ?

2. Quelles sont les deux mesures qu'il prit, et pour la direction des affaires, et à l'égard des patriotes compromis ?

3. Comment ces mesures furent-elles accueillies en Angleterre ? Que fit Durham ? Qui gouverna alors momentanément ?

4. Qu'arriva-t-il alors ? Quel village occupa le Dr Nelson ? Avec combien d'hommes Colborne se mit-il en campagne ? Comment traita-t-il le pays qu'il parcourut ?

5. Où les insurgés du Haut-Canada furent-ils faits prisonniers ?

6. Combien de patriotes furent condamnés à mort ? Combien furent exécutés ? Quel fut le principal ?

7. Quelle constitution fut donnée au Canada ? En quelle année ? Quand fut-elle mise en force ?

8. Citez les principaux points de l'Acte d'Union.

9. Quelle était en 1840 la population ?

10. Quelle fut la première capitale de l'Union ? Quel gouverneur arriva en 1839 ?

CHAPITRE XXVIII.

LE CANADA SOUS L'UNION

La session de 1841, la première sous l'Union, restera mémorable par ses travaux importants : elle institua le système municipal, répandit l'instruction, organisa la douane, fixa le cours monétaire, et fonda le bureau des travaux publics.

A Sydenham, qui périt des suites d'une chute de cheval, succéda sir Charles Bagot, administrateur habile, qui inaugura le gouvernement responsable. Puis vint sir Metcalfe, qui transféra la capitale à Montréal. Il ne put s'entendre avec ses ministres, et retourna en Angleterre.

Le successeur de Metcalfe fut lord Elgin, l'un des plus zélés protecteurs de l'éducation. Sous lui fut inaugurée l'Université Laval. Deux malheurs attristèrent son administration : la mort sur les bords du fleuve Saint-Laurent, à Montréal, de près de quatre mille émigrants Irlandais par la terrible maladie le typhus, et l'incendie dans cette même ville de l'édifice du parlement par des fanatiques, parce que la chambre avait voté quelques secours aux malheureux trop éprouvés par les événements de 1837.

Le siège du gouvernement fut aussitôt transporté (1849) de Montréal à Toronto ; puis Québec et Toronto devinrent alternativement capitale du Canada, jusqu'à ce que la reine eût choisi (1858) définitivement Bytown, appelée maintenant Ottawa.

Elgin fut remplacé en 1854 par sir Edmund Head, sous lequel fut signé le traité de *réciprocité* qui permet aux Canadiens de pêcher et de naviguer dans les eaux des Etats-Unis, et aux Américains d'en faire autant dans les eaux du Canada. Deux autres questions furent encore réglées alors : celle des réserves du clergé dans le Haut-Canada, et celle de la tenure seigneuriale. On abolit cette dernière, c'est-à-dire que le gouvernement moyennant une compensation en argent qu'il donna aux seigneurs, leur enleva tous les droits et taxes qu'ils pouvaient exiger jusque-là des cultivateurs.

En 1860, le prince de Galles, fils de la reine Victoria et du prince Albert, vint en Canada pour inaugurer le pont Victoria, et fut reçu avec enthousiasme : il devait avoir l'année suivante le malheur de perdre son père.

En 1861 commença aux Etats-Unis une guerre civile, appelée guerre de *Sécession*, parce que les Etats du Sud tentèrent de se séparer des Etats du Nord : ils étaient mécontents de ce que le Nord voulait abolir l'esclavage. Ils furent vaincus après quelques années de luttes sanglantes.

Cette même année 1861 la frontière du Canada fut inquiétée deux fois par des *Féniens* des Etats-Unis. On appelait ainsi les Irlandais qui, sous prétexte de venger leur pays maltraité par l'Angleterre, ne cherchaient en réalité que le pillage. Environ douze cents d'entre eux remportèrent à *Ridgeway* un petit avantage sur des miliciens et des étudiants de l'Université de Toronto, qui eurent quelques tués Mais, apprenant l'approche d'un régiment anglais avec quelques compagnies de milice, les Féniens repassèrent en toute hâte la rivière Niagara.

QUESTIONNAIRE

1. Enumérez les travaux les plus importants de la session de 1841.

2. Qui succéda à Sydenham ? Que lui doit-on ?

3. Qui remplaça Bagot ? Où transféra-t-il le siège du gouvernement ? Comment gouverna-t-il ?

4. Qui vint ensuite comme gouverneur ? Elgin fut-il populaire ? Qu'est-ce qui fut inauguré alors ? Quels deux malheureux événements se passèrent à Montréal sous son administration ?

5. Citez les différentes villes qui ont été capitales du Canada ? Quelle est la capitale de notre pays aujourd'hui ? Qui l'a créée capitale ? En quelle année ? Comment cette ville s'appelait-elle auparavant ?

6. Qu'est-ce que le traité de réciprocité ? En quelle année fut-il signé ?

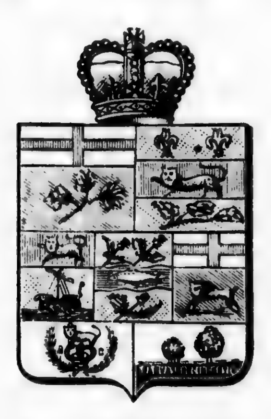
7. Quelles sont les deux questions importantes qui furent réglées sous le gouvernement de sir Edmund Head ? Qu'était-ce que la tenure seigneuriale ? Les seigneurs furent-ils dédommagés ?

8. Qui vint en 1860 ? Pourquoi ? Comment fut-il reçu ? En quelle année mourut le prince Albert ?

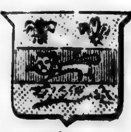
9. Où eut lieu la guerre de Sécession ? Entre qui ? En quelle année commença-t-elle ? Qui triompha ?

10. Qu'était-ce que les Féniens ? En quelle année attaquèrent-ils le Canada ? Où eurent-ils un petit avantage ? Comment cela se termina-t-il ?

CHAPITRE XXIX.



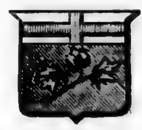
LA CONFÉDÉRATION.



QUÉBEC.

Cependant l'Union des deux provinces n'avait pas amené les résultats heureux qu'on en attendait : l'esprit d'antagonisme entre les deux races allait toujours croissant, il fallait aviser. Des délégués de toutes les provinces britanniques de l'Amérique du

Nord se réunirent en 1864 à Québec: on remarquait parmi eux sir Et. Taché, John A. McDonald, G.-Et. Cartier, Mowatt, Langevin, etc.


ONTARIO.

Ils jetèrent les bases de là nouvelle constitution, qui fut proclamée en 1867, et l'inauguration de la Puissance fut fixée au 1er juillet. La confédération fut composée des quatre provinces suivantes: celles de Québec, d'Ontario, de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick. Celle du Manitoba se joignit aux autres en 1870, celle de la Colombie Anglaise en 1871, et celle de l'Ile du Prince-Edouard en 1873.


NOUV.-ÉCOSSE.

L'Ile de Terre-Neuve n'est pas entrée dans la Puissance jusqu'à ce jour. Le Territoire du Nord-Ouest en fait partie, mais on lui a donné, vu son immense étendue, des divisions particulières.

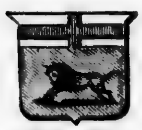

N.-BRUNSWICK.

La Constitution de la Puissance est calquée sur celle de l'Angleterre. Chaque province a, pour établir des lois relatives à son intérêt particulier, un lieutenant-gouverneur et une Assemblée Législative; quelques-unes ont aussi un Conseil Législatif. Une mesure, pour avoir force de loi, doit être votée en trois lectures par la Chambre, et en trois lectures par le Conseil s'il y en a un, et être ensuite sanctionnée par le lieutenant-gouverneur.

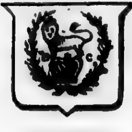


P.-ÉDOUARD.

Pour les lois d'un intérêt général, et qui doivent être uniformes dans le Canada entier, comme celles des douanes par exemple, elles se votent dans la capitale à Ottawa, où le gouvernement se compose du Gouverneur-Général, du Sénat et de la Chambre des Communes.


MANITOBA.

Le premier lieutenant-gouverneur de la province de Québec fut sir N. F. Belleau. Les autres furent successivement les hon. Caron, Letellier de St-Just, Robitaille, Masson, Angers, Chapleau.


COLOMBIE ANGLAISE.

Les gouverneurs-généraux qui administrèrent le pays depuis Monck furent Young (lord Lisgar), Dufferin, le marquis de Lorne, Landsdowne, sir Stanley de Preston, Aberdeen.

QUESTIONNAIRE.

1. Pourquoi l'Acte de l'Union ne pouvait-il être maintenu ?

2. Où se réunirent les délégués de toutes les provinces ? En quelle année ? Dans quel but ? Nommez-en quelques-uns.

3. En quelle année fut proclamée la Confédération ? A quelle date en a été fixée l'inauguration ?

4. Quelles sont les quatre provinces qui y entrèrent les premières ? Quelles sont les trois autres qui s'y joignirent successivement ? Quelle est l'île qui n'en fait pas encore partie ? Le Nord-Ouest en fait-il partie, et qu'a-t-il de particulier ?

5. Où se trouve le gouvernement central du Canada ? Quelles lois fait-il ? De combien de pouvoirs est-il constitué ?

6. Les provinces ont-elles toutes un Conseil Législatif ? Quels sont les deux pouvoirs qu'elles ont toutes ?

7. Nommez tous les lieutenants-gouverneurs de la province de Québec depuis la Confédération.

8. Quels gouverneurs-généraux sont venus administrer le Canada depuis Monck ?

FIN.

GOUVERNEURS-GÉNÉRAUX DU CANADA.

I. DOMINATION FRANÇAISE.

1. Samuel de Champlain.................... 1633-1635
2. de Montmagny........................... 1635-1648
3. Louis d'Ailleboust de Coulonge...... 1648-1651
4. Jean de Lauzon.......................... 1651-1656
   Ici une administration momentanée de M. de Charny, puis de M. d'Ailleboust.
5. Vte d'Argenson......................... 1658-1661
6. Baron d'Avaugour...................... 1661-1663
7. Aug. de Saffray-Mésy.................. 1663-1665
8. de Courcelles 1665-1672
9. Ls de Buade, comte de Frontenac... 1672-1682
10. de la Barre.............................. 1682-1685
11. Marquis de Denonville................ 1685-1689
12. de Frontenac (2e fois).................. 1689-1698
13. de Callières............................... 1698-1703
14. Marquis de Vaudreuil................... 1703-1725
15. Marquis de Beauharnois............... 1726-1747
   Comte de la Galissonnière, administrateur 1747-1749

16. Marquis de la Jonquière............... 1749–1752
17. " Duquesne 1752–1755
18. " de Vaudreuil-Cavagnal...... 1755–1760

II. DOMINATION ANGLAISE.

1. Amherst.................................... 1760–1763
2. James Murray............................ 1763–1766
3. Sir Guy Carleton (lord Dorchester)
   (fut 3 fois gouverneur)............... 1766–1796
4. Général Prescott.......................... 1796–1799
   Puis, deux administrateurs : Rob.
   Shore Milnes, et Thomas Dunn.
5. Sir J. Craig................................ 1807–1811
6. Sir George Prevost........................ 1811–1815
   Sir George Drummond, administrateur.
7. Sir John Sherbrooke...................... 1816–1818
8. Duc de Richmond........................ 1818–1819
   Hon. Monck, puis sir Per. Maitland,
   administrateur.
9. Comte de Dalhousie...................... 1820–1828
   Sir James Kempt, administrateur.
10. lord Aylmer.............................. 1830–1835
11. lord Gosford 1835–1838
   Sir John Colborne, administrateur.
12. lord Durham................................ 1838
13. Général Colborne (lord Seaton)..... 1838–1839

14. lord Sydenham........................ 1839-1841
15. Sir Charles Bagot........................ 1842-1843
16. Baron C. T. Metcalf....... 1843-1845
17. Comte Cathcart........................ 1845-1847
18. Comte Elgin 1847-1854
19. Sir Edmund Head........................ 1854-1861
20. Vicomte C. S. Monck................. 1861-1868
21. Sir John Young (lord Lisgar)........ 1868-1872
22. lord Dufferin........ 1872-1878
23. Marquis de Lorne............ 1878-1884
24. Marquis de Landsdowne............... 1884-1888
25. lord Stanley de Preston........ 1888-1894
26. lord Aberdeen........... 1894

TABLE DES MATIÈRES.